

RÉFORMÉS

JUIN 2022

Édition Jox - Orbe / N°57 / Journal des Églises réformées romandes

La guerre:
l'abomination qui accompagne
toute l'histoire humaine

5

DÉCRYPTAGE

Comment la lutte contre l'avortement est devenue un enjeu identitaire

8

RENCONTRE

Laurence Mottier:
l'Évangile est
« une parole sur les
enjeux sociaux »

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

Une Eglise en perpétuelle réforme ?

5

Décryptage : conservateurs unis contre le droit à l'avortement

6

Où en est le féminisme protestant ?

7

La pauvreté touche d'abord les femmes

8

RENCONTRE

Laurence Mottier, la modératrice des ministres genevois, plaide pour le débat

10

DOSSIER : ENCORE ET TOUJOURS LA GUERRE

12

Entre pulsion naturelle et enjeux de pouvoir

14

Une guerre peut-elle être juste ?

15

Qu'est-ce que la paix juste ?

16

Jusqu'où s'opposer à la guerre ?

17

Accompagner les fidèles en temps de conflit

18

Page enfants : un récit effroyable

19

THÉOLOGIE

La masculinité ambiguë des prêtres catholiques

20

Athanase, l'invitation à se laisser transformer par Dieu

21

Les nommer par leur nom

22

CULTURE

23

Une expo et deux spectacles

25

VOTRE RÉGION

25

Des concerts pour le Liban

38

CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

50 000 francs pour les victimes de la guerre

SOLIDARITÉ L'Eglise réformée du canton du Jura va reverser une partie de son excédent à des projets qui soutiennent des personnes touchées par la guerre. Avec un bénéfice de 200 000 francs sur un budget global de 1 500 000 francs, elle pouvait se permettre d'être généreuse. Elle a choisi de reverser 40 000 francs à l'Entraide protestante suisse, active dans de nombreux pays en crise, et 10 000 francs à Caritas Jura pour soutenir son programme d'intégration des réfugiés ukrainiens dans le canton. ▲

NEUCHÂTEL

Partage autour de la table

RELATIONS Chaque mercredi, la paroisse de La Chaux-de-Fonds propose un repas simple et convivial pour favoriser l'échange et lutter contre l'isolement. Débutées il y a une année, ces rencontres attirent une trentaine de personnes d'horizons divers. Quelques paroissiens participent régulièrement aux repas, mais la majorité des gens sont extérieurs à l'Eglise. Des bénéficiaires de l'aide sociale, des retraités et des personnes du quartier y viennent pour un moment de partage avec un repas à moindre coût. ▲

GENÈVE

Des ministres à la grève des femmes

SOCIÉTÉ Un groupe de ministres de l'Eglise protestante de Genève organisera plusieurs actions le mardi 14 juin, à l'occasion de la grève des femmes, en lien avec la foi, la théologie féministe, la visibilité des femmes dans les Eglises et l'histoire chrétienne. Un atelier pancartes, une table ronde et une célébration interreligieuse sont notamment prévus, avant la manifestation officielle qui aura lieu en fin d'après-midi. ▲

Informations sur la page epg.ch/greve-femmes-2022.

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute).

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Clap de fin pour les émissions télé. Sur **RTS Un**, **Faut pas croire** terminera en beauté avec une émission spéciale **le samedi 11 juin à 13h25**. Le programme vous accompagnera jusqu'à fin 2022 avec des rediffusions.

Sur **TeleBilingue**, **TelEglise** va tirer sa révérence fin juin avec une dernière émission. Un développement sur les réseaux sociaux débutera dès septembre.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur **La Première**.

Babel le dimanche, à 11h, sur **Espace 2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB** le samedi, à 8h45, ainsi que sur **www.paraboliques.ch**. Privé d'antenne, **Paraboliques** continue sur le même site.

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur **Espace 2**. Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**.

WEB

Des enfants de différentes cultures répondent à des questions sur la vie et la spiritualité. Une série de vidéos rafraîchissantes à découvrir sur la chaîne YouTube de la Plateforme interreligieuse de Genève. **www.re.fo/paroles**.

NEUCHÂTEL

L'historien Matthieu Lavoyer donnera une conférence-sandwich intitulée « 1856: la Collégiale, une prison » **le jeudi 9 juin, de 12h15 à 13h30**, à la Collégiale. **www.collegiale.ch**. ▀

UNE EFFROYABLE DÉSHUMANISATION



Plus jamais la guerre! Cette exclamation semble être la conclusion de chaque conflit. Pourtant, l'Histoire est jalonnée de recours aux armes. Comment une nation peut-elle se lever contre une autre? Comment un groupuscule peut-il en arriver à vouloir en exterminer un autre? La guerre fait-elle partie de la nature humaine?

Le dossier de ce mois vous invite à vous interroger: pourquoi la guerre? Plusieurs pistes sont évoquées: peur, avidité, prestige... mais surtout le bénéfice que tirent certains chefs de guerre du malheur du plus grand nombre ou de la propagande amenant à diaboliser l'autre. « Les guerres, ce sont des gens qui ne se connaissent pas et qui s'entre-tuent parce que d'autres gens qui se connaissent très bien ne parviennent pas à se mettre d'accord », écrivait Paul Valéry dans ses *Cabiers*.

Lorsque « l'autre » remplace le frère ou la sœur en humanité, on laisse libre champ à cette pulsion de mort dénoncée par Freud dans sa correspondance avec Einstein: « L'être animé protège pour ainsi dire sa propre existence en détruisant l'élément étranger. »

Prendre ses distances, renoncer à se connaître, voire s'opposer, sont autant de façons de ne plus voir en l'autre un semblable. La guerre ne se joue, en effet, pas seulement au niveau collectif, mais aussi individuel. Chacun, chacune a son rôle à jouer en s'engageant pour des valeurs telles que la démocratie, l'équité, la fraternité, et en luttant contre les préjugés. En s'engageant pour laisser une place à la différence dans une société qui peine si souvent à l'accepter.

▀ Joël Burri

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch

Délai publicité 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 4 juillet au 28 août 2022 **Graphisme** LL G&DA **Une** shutterstock: Kiev, le 25 février 2022 **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

Réformer toujours ?

RENOUVEAU Une Eglise en perpétuelle réforme ? L'idée est attrayante, à l'heure de la « société liquide » (comme disent les sociologues) et de la crise des institutions. Mais est-elle bien protestante ? Elle se résume dans la formule latine *Ecclesia semper reformanda* (« l'Eglise doit toujours se réformer »), souvent attribuée à Calvin. Or l'expression ne colle pas à la pensée du réformateur de Genève, souligne Pierre-Olivier Léchet, professeur d'histoire à la Faculté de théologie protestante de Paris : « Calvin pense qu'en se basant sur la Bible et les Pères on peut établir une société réformée une bonne fois pour toutes. Il n'a pas l'idée d'un processus en constante évolution. »

Revivifier la foi

En réalité, l'adage trouve sa source un siècle plus tard aux Pays-Bas, notamment dans les écrits du pasteur Jodocus van Lodenstein (1620-1677). Pour cet auteur, l'Eglise réformée doit continuellement se réexaminer afin de maintenir la pureté de sa pratique : « C'est un moment où l'on a besoin de renouveler la vie ecclésiale sur le plan de la piété et des mœurs », contextualise l'historien de Paris. L'expression concerne donc la vie des personnes croyantes, pas tant l'institution en tant que telle.

Une certitude que partage le pasteur valaisan Didier Halter, auteur du récent livre *L'Eglise comme projet*. Pour lui, le principe *Ecclesia semper reformanda* n'autorise pas une « instabilité institutionnelle érigée en système de gouvernance », car « on ne construit rien de solide si l'on s'arrache à ses racines ». A la Réforme, rappelle le théologien, l'Eglise a été réformée par la Parole de Dieu : « C'est donc en évoluant toujours à nouveau vers ce qui la porte que l'Eglise traduira la vitalité de l'Évangile. »

▲ **Matthias Wirz**

Et la responsabilité ?

A propos du nuage de mots en introduction du dossier de mai

« Je remarque avec surprise que le mot « responsabilité » ne figure pas dans la liste ! [...] Il semble que le concept de responsabilité ne s'associe pas facilement avec l'idée que la société se fait de la démocratie. On s'attend à pouvoir faire confiance à nos responsables politiques, mais qu'en est-il de notre responsabilité citoyenne envers la démocratie ? Bien sûr, il y a la responsabilité de voter, mais, à mon avis, cela ne suffit pas pour maintenir une démocratie en bonne santé. Nous sommes tous, en tant que participants, responsables pour la bonne marche de notre démocratie. Responsables de nous informer, questionner, dialoguer avec nos élus, remercier ou protester. Et aussi responsables de notre attitude. C'est facile de blâmer les élus, c'est facile d'ignorer le bien commun, c'est facile de crier comme si mon opinion était la seule bonne et tant pis pour les autres. De telles attitudes tuent la démocratie. Oui, nos droits et nos libertés sont riches et fragiles, et ils sont entre nos mains. »

▲ **Whris Watermann, Genève**

Combien de victimes ?

A propos de la page décryptage de mai consacrée à la commémoration des morts de 1939-1945.

Sait-on combien il existe de victimes suisses du national-socialisme ?

Réponse de Fabienne Meyer, historienne :

« Dans le livre *Die Schweizer KZ-Häftlinge* de René Staubli, Benno Tuchschnid et Balz Spörri (parution en 2019, en français en 2021 : *Les Victimes oubliées du III^e Reich*, Editions Livreo-Alphil), les auteurs parlent des chiffres suivants : entre 1933 et 1945, au moins 408 hommes, femmes, jeunes et enfants qui possédaient la nationalité suisse au moment de leur arrestation ou à une date antérieure ont été détenus dans des camps de concentration. Et 210 n'ont pas survécu. S'y ajoutent au moins 334 autres détenus de camps de concentration qui avaient un lien étroit avec la Suisse. Ils y sont nés, y ont en partie grandi, mais n'ont jamais eu la nationalité suisse. Parmi eux, 258 sont morts en camp de concentration

ou immédiatement après la libération des suites de leur détention. Environ un quart des détenus suisses des camps de concentration étaient de confession juive. Et parmi les 334 détenus de camps de concentration qui avaient un lien étroit avec la Suisse, mais qui ne possédaient pas le passeport suisse, 149 étaient juifs. Les auteurs ne se réfèrent toutefois « qu'aux » victimes des camps de concentration. Il y a également eu de nombreux autres cas d'arrestations ou d'aryanisation ». Un projet de recherche est actuellement en cours à l'Université de Fribourg, qui suit désormais les victimes suisses du nazisme et les met à jour. Il doit s'achever en 2026. » ▲

L'attitude de Caïn

A propos du mot « dictature » utilisé pour désigner le régime du Kremlin dans l'édito et du dessin de l'édition de mai.

« Je pensais que l'Eglise se comprenait comme un lieu de réconciliation, de recherche de la paix, de condamnation de la violence, quel que soit son but. Je lis des prises de position qui me semblent aller à l'encontre de ces trois impératifs. Critiquer l'adversaire, le rendre coupable de tous les maux, c'est un peu l'attitude de Caïn, non ? [...] Ensuite, il s'agit d'interroger notre propre responsabilité, nos erreurs, à nous, au lieu de suivre cette attitude infantile, excusez-moi de ce propos un peu sévère, qui consiste à pointer le doigt sur l'autre en disant « C'est lui qui a commencé ! »

▲ **Denise Plattner, Berne**

Précisions

En légende d'une image dans notre dernière édition, page 15, nous avons traduit une pancarte par « retour de Dieu ». « Retournez à Dieu » aurait été plus correct. Par ailleurs, en page 23, dans l'article sur la communication difficile entre l'Eglise réformée vaudoise et la Compagnie de la Marelle, il fallait comprendre que le subside structurel récurrent de 15 000 francs ne remplace pas d'éventuels subsides par projet, mais peut s'y additionner.

▲ **La rédaction**

L'avortement menacé par le conservatisme religieux

La Cour suprême américaine discute actuellement d'un texte qui pourrait remettre en cause le droit à l'avortement. Des décennies de mobilisations religieuses ont fait de cette question un enjeu identitaire clivant.

LE CONTEXTE Entre 1930 et 1970, aux Etats-Unis, la lutte contre l'avortement est avant tout une cause catholique. A la fin des années 1960, comme ailleurs dans le monde, des mouvements féministes militent pour la légalisation de cette pratique. Née en 1967, une organisation religieuse multiconfessionnelle, composée de rabbins et de pasteurs protestants, joue d'ailleurs un rôle important dans le combat pour cette légalisation. Le Clergy Consultation Service (CSS) devient un organisme de référence, présent dans 38 Etats, pour conseiller les femmes sur le sujet et les diriger vers un réseau de professionnels qualifiés. Avant même la légalisation, le CSS permet à des centaines de milliers de femmes d'avorter de manière sûre, confidentielle et gratuite.

Par ailleurs, dans le débat public, plusieurs campagnes visant à rendre l'avortement respectable ont alors cours. Parmi les arguments avancés : la liberté religieuse. En effet, toutes les confessions ne définissent pas le début de la vie au moment de la conception (comme le fait, par exemple, le catholicisme). Interdire l'avortement au nom de cette lecture irait donc à l'encontre de la liberté religieuse. En 1973, la Cour suprême finit par autoriser l'avortement au niveau fédéral. Mais avec un autre argument : le droit à la vie privée.

STRATÉGIE ÉLECTORALE Au milieu des années 1970, cependant, la question est reprise par des courants protestants évangéliques, qui n'en avaient pourtant jamais fait un combat. Pourquoi ? « Les personnes qui lancent la question de l'avortement du côté évangélique, Jerry Falwell et Francis Schaeffer, sont les fondateurs d'une alliance conservatrice répondant à une stratégie du parti républicain : récupérer l'électorat catholique,

traditionnellement démocrate », explique Philippe Gonzalez, sociologue des religions à l'Université de Lausanne. Les responsables évangéliques s'emparent de la cause « parce qu'elle leur permet de prendre la parole sur la scène politique au niveau national », à un moment où certains de leurs combats (notamment le refus de la déségrégation dans les écoles) ne sont plus recevables, explique Philippe Gonzalez.

ARGUMENTS RELIGIEUX L'alliance inédite entre conservateurs catholiques et évangéliques va durablement bouleverser les équilibres politiques américains. Décrite par ses propres acteurs comme un « œcuménisme des tranchées », elle a pour but de gagner une guerre culturelle, où l'avortement est central.

Au départ, l'argumentaire est religieux. Il repose sur une pensée théologique de Thomas d'Aquin : « Dès la conception, la vie est sacrée, voulue par Dieu. La stopper serait une violation de la sainteté de la vie, de la volonté divine, de la « loi naturelle » », analyse

Sarah Stewart-Krocker, théologienne à l'Université de Genève. Mais, portée par des penseurs qui ont un objectif politique, la position évangélique se transforme. Francis Schaeffer associe l'avortement à « un infanticide : ce serait le signe d'un déclin de la civilisation, qui conduirait irrémédiablement à une société nazie », résume Philippe Gonzalez. Les argumentaires théologiques modérés (comme refuser l'avortement à titre personnel, mais estimer qu'il s'agit d'un droit pour autrui), soutenus par les méthodistes ou les baptistes modérés, disparaissent de l'espace public.

QUESTION IDENTITAIRE Appuyé par toute une série d'institutions ecclésiastiques et par des campagnes régulières, ce sujet religieux devient donc un enjeu politique, voire civilisationnel. Donc identitaire et, in fine, électoral. Ce que Donald Trump comprend très bien, en nommant deux juges catholiques conservateurs et un juge proche de ce milieu à la Cour suprême. Avec le résultat que l'on connaît. **▲ C. A.**



Catholique, mère de sept enfants, proche d'un mouvement charismatique et connue pour son opposition à l'avortement, Amy Coney Barrett a été nommée juge à la Cour suprême par Donald Trump en 2020.

Où en est le féminisme protestant ?

Le 14 juin prochain, plusieurs mouvements féministes appellent à une nouvelle grève. Cinq ans après #MeToo et trois ans après la journée historique de 2019, quels effets côté protestant ?

RÉVEIL Clairement, le mouvement #MeToo a suscité un nouvel élan féministe au sein du protestantisme. « Au début des années 2000, les réformés comme le reste de la société estimaient l'égalité acquise. Un réveil des consciences dans l'Eglise a eu lieu », observe Gabriela Allemann, à la tête des Femmes protestantes en Suisse (FPS).

Deux événements ont entre autres permis des avancées. D'abord, la grève des femmes de 2019. A cette occasion, les FPS formalisent sept revendications. Le texte a peu d'écho en Suisse romande, où l'association n'a pas de réseau. Mais à Genève un groupe œcuménique porté par le LAB – l'espace jeunes adultes inclusif et progressiste de l'Eglise protestante (EPG) – s'en sert pour développer ses propres revendications. « Nous avons pris conscience qu'il y avait plein de choses à faire », se souvient Carolina Costa, pasteur au LAB. Certaines ont été réalisées très rapidement (la fin de l'adressage des courriers au nom du mari). D'autres ont émergé plus tard, comme la réflexion sur la féminisation du langage liturgique.

Questionner les dominations

L'autre événement fondamental, pour Gabriela Allemann, c'est l'affaire Locher (l'ex-président de l'Eglise réformée suisse, qui a démissionné en 2020 avant qu'une commission de l'institution le reconnaisse coupable d'abus sexuel envers une collaboratrice). « Une onde de choc à tous les niveaux. La question des abus a gagné toutes les sphères de l'Eglise. On s'est mis à réfléchir aux rôles de pouvoir, aux hiérarchies. C'est devenu l'affaire de tout le monde, et pas juste un problème

« de femmes » », note la patronne des FPS. L'effort de son association porte surtout sur des questions matérielles : reconnaissance du travail bénévole (« care »), meilleure prise en charge des retraites...

Inclusivité

Côté romand, le féminisme paraît davantage porté sur des combats symboliques. #MeToo a ainsi donné un nouvel élan à la théologie féministe, « même si celle-ci existait bien avant 2019, portée par plusieurs groupes », précise Lauriane Savoy, théologienne protestante à l'Université de Genève. Et le travail féministe a facilité l'inclusivité envers les groupes LGBTQI+. Sur Vaud ou Genève, « ces mouvements étaient à l'origine des associations en marge ; ils se sont institutionnalisés. Y parler des inégalités et des discriminations que vivent des personnes minorisées est désormais légitime et important », observe la cher-

cheuse. Reste à savoir comment. Le tollé récent vécu par l'EPG a surpris beaucoup de féministes (voir p.8).

Place du militantisme dans l'Eglise

« C'est la militance le problème. Dans l'Eglise protestante, une femme qui dénonce n'est pas à sa place. Elle est censée être dans l'écoute, le compromis, le « care » », résume Joan Charras-Sancho, diacre à Zurich. La culture du militantisme en Eglise reste en effet problématique. « Certains voient tout ce qui pourrait diviser comme un danger, un affaiblissement de l'institution », constate Lauriane Savoy. Pour ces activistes, beaucoup de combats restent pourtant à mener : meilleures représentativité, déconstruction des rôles genrés, notamment celui de pasteur...

Les féministes protestantes pratiquent avec bonheur les cercles de parole pour confronter leurs vécus, leurs opinions, leurs idées. Aujourd'hui, elles partagent unanimement un souhait : que des hommes les rejoignent massivement pour échanger. **Camille Andres**

« Certains voient tout ce qui pourrait diviser comme un danger »



Les Tentes rouges, cercle de parole initié au LAB, à Genève, de manière pionnière.

Déjouer les engrenages de la précarité féminine

En Suisse comme ailleurs, les femmes sont les premières concernées par la pauvreté. Derrière ce concept abstrait, des réalités sociales complexes, qui demandent des changements juridiques et culturels.

PRESSION Aucune stabilité, aucune visibilité et donc aucune possibilité de s'épanouir. C'était, il y a quelques mois, le quotidien de Micheline Malongo Wetshi, aide-soignante et auxiliaire de santé à Renens, 57 ans, qui témoignait en 2021 dans le *Bulletin de la pastorale œcuménique du monde du travail*. « J'aime ce métier. Mais impossible de décrocher un poste fixe. Cette instabilité me bloque profondément. »

Vie quotidienne, formation professionnelle, vie de couple ou de famille... Lorsqu'on travaille à mi-temps, avec un très petit pourcentage, ou qu'on enchaîne les missions d'intérim, les contrats à l'heure ou à la semaine, tenter de garder un rythme ou un équilibre de vie est quasi impossible. Le quotidien s'apparente à une course d'obstacles, ce que raconte à merveille le récent film *A plein temps* (d'Eric Gravel, avec Laure Calamy dans le rôle d'une mère célibataire femme de chambre).

« Finalement, c'est la travailleuse qui s'ajuste à l'emploi », résume Jean-Claude Huot, responsable de la pastorale œcuménique du monde du travail dans le canton de Vaud. Cette flexibilité à tout crin n'entraîne pas seulement une fatigue psychique, mais une perte de revenus. Moins de travail, c'est des salaires et de retraites réduits.

Bas salaires

Or, les femmes sont les premières à en faire les frais. En Suisse, elles représentent 70% des personnes en sous-emploi, confirme Morgane Kuehni, professeure de sociologie du travail à la Haute Ecole de travail social et de la santé Lausanne, interrogée par *Caritas Mag* en avril. Car les secteurs et métiers concernés sont principalement ceux de l'économie du « care » (soins, nettoyage),

largement féminisée. Ce sont aussi des branches où les salaires sont moindres et où l'emploi est fragile. Le moindre imprévu – une maladie comme une pandémie – peut suffire à aggraver la précarité du foyer.

Liens complexes

L'édition 2022 de l'*Almanach social*, publié par Caritas, consacrée aux inégalités féminines, pointe les interactions complexes entre le travail précaire et la pauvreté féminine. On découvre ainsi que le taux de sous-emploi et de chômage cumulés est deux fois plus élevé chez les femmes (16,7%) que chez les hommes (8,6%). Le temps partiel est rarement choisi : « La dimension choisie du temps partiel n'est pas toujours exempte de contraintes professionnelles ou privées. Certaines personnes diminuent leur temps de travail pour limiter leur exposition à des facteurs néfastes pour leur bien-être ou pour s'occuper de leurs enfants. Au vu de la persistance de la division sexuée du travail et du manque de prise en charge des enfants, les Suissesses font un choix professionnel implicite ou plutôt un « non-choix » qu'elles articulent autour de leur vie privée », pointe Morgane Kuehni.

Comment sortir de cette spirale infernale ? « Mieux partager le travail rémunéré et non rémunéré entre les hommes et les femmes, transformer les

conditions de travail dans les secteurs d'activités féminisés », y augmenter les salaires à court terme, et instaurer une véritable politique publique en matière de conciliation entre travail, famille et petite enfance, conclut l'enseignante. Pour Jean-Claude Huot, il faut aller plus loin. « Toute notre économie repose sur des emplois de « care » mal rémunérés. Il ne suffit pas de repenser ces métiers. C'est notre dépendance à cette main-d'œuvre corvéable à la demande que nous devons interroger. »

► **Camille Andres**

Sources : www.re.fo/almanach, www.re.fo/camag25.



Une œuvre qui décrit avec justesse le temps partiel subi.

Laurence Mottier, au défi du dialogue

En poste depuis un an, la modératrice de la Compagnie des pasteur·es et des diacres de Genève a affronté une première crise, sur la féminisation du langage d'Église. Une polémique à laquelle elle veut donner du sens.

POLÉMIQUE Elle n'a « pas vu venir » l'incendie. Et jouer les pompiers lui a « franchement coûté ». En janvier dernier, un article de Protestinfo repris par plusieurs médias romands revient sur la réflexion en cours au sein de la Compagnie des pasteur·es et des diacres depuis l'automne 2021 pour diversifier les représentations genrées dans le langage liturgique. Et donc aussi la manière de désigner Dieu. Reprises, réactions, viralité sur les réseaux sociaux... Et voilà Laurence Mottier, pasteure genevoise élue à la Compagnie depuis quelques mois, sommée d'éteindre la polémique, d'expliquer en direct sur Forum ce qu'est le langage inclusif. « Faire 25 cultes d'affilée ne me dérange pas le moins du monde. Mais traverser tout ça, franchement, ça m'a soufflée. » Cette féministe affirmée ne le cache pas : la « virulence » des réactions, tout comme la vigueur de la vague conservatrice sur le fond, l'a « scotchée. Et beaucoup déçue ».

Non qu'elle se soit méprise sur l'Église et ses facettes conservatrices, d'hier comme d'aujourd'hui. Ayant grandi dans la paroisse de Chêne et étudié à Genève, elle a tôt pris conscience du conformisme de son Église et même

« de la société suisse ». Au point de partir étudier en Grande-Bretagne puis au Québec. « Entre le collège professoral et les statues des Réformateurs, j'étouffais. Où étaient les femmes, la part féminine dans la Bible, dans la théologie ? » A Birmingham, elle découvre la diversité des communautés protestantes. Au Québec, elle rencontre des communautés de femmes catholiques progressistes « qui vivent leur foi à leur manière, développent leurs rites, leur façon d'être. C'était nourrissant, détonnant ». Ces expériences alimentent son travail de recherche sur les femmes dans l'entourage de Jésus dans le Nouveau Testament. Elles nourrissent aussi son approche pastorale : « J'essaie toujours de prendre en compte l'autre dans son cheminement et sa théologie. »

Elle a pu appréhender la différence lors d'un ministère de neuf ans auprès de personnes en situation de handicap mental. « J'avais besoin de défis, je venais de passer treize ans à la paroisse de La Servette, avec une communauté formidable. » Au contact de personnes qui parfois ne s'expriment pas par les mots, « il m'a fallu oublier mon savoir et mes diplômes, car ce qui compte, c'est d'être là, en présence. J'ai appris à épurer mon langage, à aller droit au cœur de la personne, sans être simpliste ! Une école de vie ». Une manière aussi « de redonner une place » dans sa vie à son grand frère, souffrant de schizophrénie, qui s'est ôté la vie alors qu'elle avait 27 ans. Une absence comme « une coupure » dans son existence.

Depuis son adolescence, Laurence Mottier est sensible aux injustices, et

à la figure du Christ qui y fait face, à « son humanisme, son refus absolu de compromission avec les systèmes de pouvoir ». De la théologie, elle retient qu'elle est une manière de porter, à partir des Évangiles, « une parole sur les enjeux sociaux ». Le genre n'est ainsi à ses yeux pas « qu'une simple question de langage », mais bien un enjeu de « reconnaissance et de justice ». Et elle estime que le pastorat doit permettre d'« accompagner les gens, les aider à devenir, à trouver une place, à s'accomplir ».

Que faire pour intégrer cela dans son rôle de modératrice, quand la différence devient opposition radicale ? Naviguer

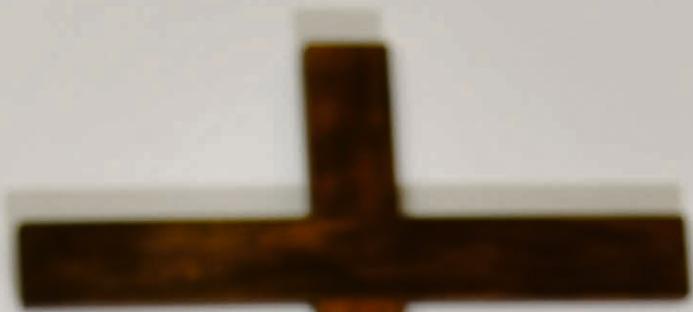
**« En Église
on n'a pas
à se < clasher >,
on peut
discuter
de nos
désaccords »**

à travers sa première polémique a obligé Laurence Mottier à sortir d'un rôle attendu de « maintien de la tradition », auquel, d'ailleurs, elle n'a jamais vraiment cru. « Comme si la foi devait être un lieu de sécurité et de non-mouvement. » Au contraire, cette crise l'a forcée à réaliser « un examen de conscience protestant ». « Je dois re-

voir ma stratégie. Me dire : à quoi cela sert-il ? Qu'est-ce qui est porteur de sens ? » Elle qui a ouvert des dossiers sur « la justice sociale, le genre, l'écologie, la justice raciale » reconnaît se trouver « embêtée ».

Face aux positions divergentes, devenues attaques violentes, elle veut à tout prix éviter le risque de scission. Parmi les valeurs cardinales sur lesquelles elle mise : la tradition réformée du débat, « qui doit pouvoir faire place aux tendances réformistes et traditionnelles. En Église on n'a pas à se < clasher >, on peut discuter de nos désaccords ».

► **Camille Andres**



Bio express

1967 Naissance à Genève.

1987-1992 Etudes de théologie, à Genève, à Birmingham puis au Québec.

1994 Suicide de son frère.

1995-2008 En poste à la paroisse de La Servette.

2008-2017 Aumônière auprès de personnes en situation de handicap.

Été 2021 Nommée modératrice de la Compagnie des pasteur·es et des diacres de Genève.

Février 2022 Polémique sur la féminisation du langage ecclésial.

Citation

« Pendant longtemps, je pensais, comme beaucoup d'autres, que les tendances libérales étaient majoritaires dans l'Église. Maintenant, des courants conservateurs et parfois proches des théories du complot sont très présentes, et la pensée progressiste est attaquée, associée au « wokisme ». Or, dans la tradition réformée, on a le savoir-faire du débat. Et non, comme ici, d'attaquer et de dénigrer. C'est la première fois que j'ai affaire à quelque chose qui n'a rien à voir avec la culture réformée dans laquelle j'ai grandi. »

Photo: ©Alain Grosclaude

Pour alimenter la réflexion

« Pourquoi la guerre », échange épistolaire entre Sigmund Freud et Albert Einstein reproduit sur le site web de l'Unesco, www.re.fo/einstein.

« Les philosophes face à la guerre », *Philosophe magazine*, hors série « édition spéciale », printemps 2022.

« La guerre alors qu'on n'y pensait plus », *Philosophie magazine* n° 158, avril 2022.

Cours en ligne « violences et religions », proposé par l'Université de Genève sur la plateforme Coursera.org.

« Pourquoi la guerre serait-elle naturelle ? », chronique *Le Pourquoi du comment* : Philo, Frédéric Worms, 21 février 2022, France Culture, www.re.fo/guerrenaturelle.

Le Dilemme du Soldat, Guerre juste et prohibition du meurtre, Nicolas Tavaglione, Labor et Fides, 2005.

L'idée de guerre juste, Monique Canto-Sperber, Presses universitaires de France, 2010.

Déclaration *Sur la Voie de la Paix Juste*, Conseil œcuménique des Eglises, 2013, www.re.fo/coe10.

En anglais

What is a just Peace ?, Pierre Allan, Alexis Keller, Oxford University Press, 2006.

From Mines and Wells to Well-Built Minds : Turning Sub-Saharan Africa's Natural Resource Wealth into Human Capital, Banque mondiale, 2017. ▀



L'ÉTERNEL RETOUR DES ARMES

DOSSIER L'invasion d'un Etat souverain par un autre : plus personne ne voulait croire à ce scénario en Occident. Depuis le 24 février, pourtant, l'histoire humaine est à nouveau façonnée par les armes. Pourquoi l'humanité ne parvient-elle pas à éviter la guerre ? comment construire et maintenir des paix durables ? La paix semble nécessiter encore et toujours des efforts. Peut-être avons-nous tendance à l'oublier ?

Août 2021, dans un faubourg de Kaboul (Afghanistan), un homme armé pose devant une épave de tank taliban.

Les conflits ont toujours

Si personne ne veut la guerre, pourquoi les conflits marquent-ils l'histoire depuis la nuit des temps ? Est-ce dans la nature humaine ? Le fruit de pulsions irrationnelles ou des constructions aux bénéfices d'une minorité ?

ENGRENAGES La guerre est une calamité, nul ne le contestera. Pourtant les conflits marquent l'histoire humaine, construisent les frontières, façonnent les identités. La guerre ferait-elle donc partie de la nature humaine ? Plusieurs penseurs sont arrivés à cette triste conclusion, comme le rappelait une chronique philo diffusée sur France culture (www.re.fo/guerrenaturelle). Auteur de cette capsule, le philosophe Frédéric Worms cite en particulier le psychanalyste Freud qui, dans sa correspondance avec Einstein, « relie la guerre à une pulsion de mort. »

Professeur honoraire d'histoire et anthropologie des religions, Philippe Borgeaud cite le juriste Henry Maine : « Ce n'est pas la paix qui est naturelle et primitive et ancienne. La guerre apparaît être aussi vieille que l'humanité, mais la paix est une invention moderne. » L'historien commente : « Henry Maine écrit ça vers la fin du XIX^e siècle, quand s'efforce de pénétrer les nuages qui recouvrent la compréhension des aubes de l'humanité. Mais ce qui semble clair, c'est l'universalité de la belligérance dans l'humanité primitive. Et cela correspond assez à ce que j'ai cru comprendre moi-même durant mes recherches », explique le spécialiste de l'Antiquité. « Quand les Grecs pensent à la paix, incarnée par la déesse Irène, ils la conçoivent comme un soulagement à la sortie d'une guerre. La paix ne se conçoit pas en elle-même. C'est quelque chose de miraculeux, que l'on aime beaucoup. Mais ce n'est pas conçu comme quelque chose qui peut durer », explique le chercheur. « Il en va un peu de même dans ce qu'on va appeler la Paix romaine. La fin des guerres civiles, sous Auguste, peu avant le début de notre ère est célébrée par un monument tel que l'autel de la Paix à Rome. Sur ce monument sont représentées différentes déesses qui rap-

pellent cette idée que la paix est liée à la fécondité, à la sexualité, à la prospérité. Mais elle n'est pas pensée comme définitive. » Finalement Philippe Borgeaud estime que « notre idée de la paix est une idée moderne. Une forme sécularisée de la morale chrétienne que l'on doit à Emmanuel Kant (1724-1804). »

Peur pour le salut des âmes

A la suite de du Léviathan de Thomas Hobbes (1588-1679), considéré comme l'un des premiers théoriciens de l'Etat, la peur, la cupidité et le prestige sont désignés comme étant les trois grandes causes de guerres. Et pour les auteurs médiévaux ou du tout début de l'époque moderne, c'est bien sur la crainte de voir de fausses doctrines se répandre dans la société, et nuire ainsi au salut éternel des individus, que se base la justification de la punition de mort à l'encontre des hérétiques, ceux qui ne pensaient pas comme l'Eglise : c'est ce que montre l'historien Philippe Genequand dans sa contribution au cours en ligne « Violences et religions » de l'Université de Genève. (www.re.fo/violences). Les mêmes mécanismes sous-tendent non seulement la chasse aux hérétiques, mais également les guerres de religion.

Défendre ses intérêts

« La rationalité – économique plus que tout autre –, nous inculque-t-on depuis le XVIII^e siècle, est vouée à l'emporter sur les passions destructrices qui ont ravagé l'Europe avec les guerres de religion », rappelle toutefois la sociologue Eva Illouz dans sa contribution à Face à la guerre, un hors-série de Philosophie magazine (avril 2022). « Dans son ouvrage de 1977, *Les Passions et les Intérêts*, l'économiste Albert Otto Hirschman décrit comment philosophes et moralistes, soucieux de

résoudre l'épineux problème des guerres de religion, en vinrent à considérer l'intérêt personnel comme un remède à la libido dominandi (« désir de domination »). Faites en sorte que les gens préfèrent la cupidité au pouvoir, et ils s'abstiendront de recourir à la violence, car ils voudront éviter de nuire à leurs intérêts commerciaux : voilà le postulat qui forme le pari, historique, que l'Union européenne a choisi de faire avec elle-même », poursuit la chercheuse.

Mais si les intérêts commerciaux peuvent participer au maintien de la paix, ils peuvent également déclencher des conflits. Dans son bureau de l'Université de Lausanne, Dominic Rohner, professeur en économie politique a affiché un poster résumant l'une des précédentes recherches auxquels il a contribué. Il explique : « Sur ces cartes, on juxtapose les emplacements des sources de matières premières et les zones de conflits armés. Ce que l'on a montré, c'est que jusqu'à un quart des guerres civiles en Afrique s'expliquent par des minéraux. Par exemple, si le marché de l'électronique provoque un choc de prix sur le cobalt, le risque de voir éclater un conflit à proximité des mines de cobalt est élevé », indique-t-il. « Pour les guerres civiles, il y a énormément de publications qui démontrent un lien avec les exploitations de pétrole de gaz et de minéraux. »

Une minorité qui en profite

Il souligne toutefois ce paradoxe : « Les guerres sont destructives. Les populations paient un lourd tribut. Très peu de gens s'enrichissent sur le dos d'une vaste majorité. Les motivations belligérantes, en particulier pour les conflits entre Etats, sont à chercher au-delà du champ de l'économie. Elles s'expliquent par un manque de démocratie. La litté-

accompagné l'humanité

rature montre qu'il est très rare que deux démocraties entrent en guerre : dans l'immense majorité des cas, au moins l'un des belligérants est une autocratie ou une dictature. Et dans ce cas, on peut voir que souvent le gouvernement gagne beaucoup de la guerre, personnellement, sans payer un très grand prix. Le prix est payé par la population, par les familles qui perdent leurs enfants dans le conflit. Dans les démocraties, la situation des membres du gouvernement ressemble davantage à celle de Mme et M. Tout-le-monde », explique l'économiste. « Aux Etats-Unis, pendant les quatre guerres à conscription générale du XX^e siècle, il a par exemple, été démontré que les élus ayant des fils en âge d'être recrutés étaient nettement moins favorables

au conflit que leurs homologues avec une fille dans cette tranche d'âge. » Auteur d'une quarantaine d'études sur les guerres, Dominic Rohner résume ainsi ses convictions : « Pour éviter les guerres, il faut œuvrer à une transition vers une économie verte, pour éviter de dépendre du pétrole et du gaz : cela couperait les ailes de nombreux dictateurs. Et il faudrait lutter pour préserver nos démocraties, qui sont malheureusement en déclin sur la dernière décennie. »

Guerre de représentation

Mais la manière de raconter un conflit peut aussi l'alimenter. De retour en Suisse depuis peu, la journaliste Aline Jaccottet est cheffe de la rubrique internationale du Temps. Ces dernières

années, vous avez pu lire ses correspondances depuis Israël dans divers médias, dont *Réformés*. Elle explique : « Comme journalistes, nous devons toujours essayer de trouver de nouveaux interlocuteurs. On ne peut pas comprendre une situation si on évacue l'antagonisme des points de vue, en particulier lorsque l'on couvre un conflit. Il faut avoir conscience de nos propres biais. Les surmonter permet d'entendre celui qui est différent. » Lors d'une conférence donnée dans les locaux de la rédaction (www.reformes.ch/mosaïque), Aline nous racontait son expérience en Israël. Et la force des préjugés entre communautés : ils empêchent souvent des gens vivant à quelques kilomètres les uns des autres de se rencontrer. **► Joël Burri**



Lviv (Ukraine), le 26 février 2022. Des civils attendent le train pour fuir vers la Pologne.

Une guerre peut-elle être juste ?

A l'heure où le conflit russo-ukrainien fait trembler l'Europe, la question de la justification de la guerre pose un éternel dilemme. Est-ce juste de répliquer par les armes, lorsque des civils et des soldats perdent la vie sous les bombes ?



Michel Porret,
professeur honoraire
d'histoire, UNIGE.

ÉTHIQUE « Le concept de guerre juste est avant tout une idée théorique, compliquée à appliquer », relève d'emblée l'historien genevois Michel Porret. Cette notion a été élaborée progressivement depuis l'Antiquité. Puis la tradition chrétienne a mis au centre de sa réflexion la question de la moralité de la violence et de la guerre, écrit la philosophe française Monique Canto-Sperber dans « L'idée de guerre juste » (Presses universitaires de France, 2010).

Au début du V^e siècle, saint Augustin associe le recours à la force à une philosophie politique. Pour lui, la guerre n'est justifiée que si elle contribue à rétablir la justice. Son intention doit être bonne. La guerre juste est aussi inspirée par Dieu. Une conception qui sera reprise par les croisades et les guerres de religion. Au XIII^e siècle, Thomas d'Aquin affine le raisonnement en estimant que la raison de la guerre doit être proportionnée aux torts subis et aux bénéfices attendus.

Mais c'est au XVII^e siècle que la doctrine de guerre juste devient un véritable code moral objectif. Elle est liée à l'émergence d'une radicalité juridique protestante. « Des juristes comme Hugo Grotius, humaniste, théologien, avocat, diplomate et philosophe néerlandais, développent ainsi l'idée d'une guerre juste, mais qui doit avoir des motifs de défense face à un agresseur, de protection d'un groupe ou de délivrance de peuples vivant sous l'op-

pression », explique Michel Porret. Les juristes protestants s'opposent alors aux croisades et aux guerres de conquête. « Pour eux, la guerre ne doit pas être menée au nom de Dieu. » Et le recours à la force doit respecter certaines règles : le belligérant doit ainsi faire preuve de discrimination entre combattants et non-combattants. Il doit mener des actions proportionnées aux objectifs. Enfin, il doit s'interdire des moyens comme les campagnes de viols en masse, le génocide ou l'usage d'armes aux effets incontrôlables.

Un idéal

Alors, la guerre juste est-elle un idéal qui frise l'utopisme ? Il semblerait. Certes, il existe aujourd'hui une législation internationale qui prône le recours à la diplomatie avant tout conflit armé. La guerre ne devrait être que le dernier recours. Avant elle, les sanctions économiques sont aussi une tentative désespérée de ruiner l'ennemi, note l'historien.

« Mais on voit aujourd'hui que ce type de mesures se retournent contre ceux qui les ont prises », avec notamment les pénuries de blé et de céréales qui s'annoncent. « Bien sûr, au XX^e siècle, la guerre contre l'Allemagne nazie a été une guerre juste. Mais elle a aussi engendré des kilomètres de cimetières. »

Aujourd'hui, la guerre de Poutine est une guerre d'agression, avec des ramifications qui remontent à la fin de l'URSS, voire au règlement de la seconde Guerre mondiale entre Alliés et Soviétiques. La guerre des Ukrainiens est une guerre de légitime défense. Mais quelle en sera la prochaine étape ? La guerre juste ne stoppera la violence qu'au prix de lourdes pertes humaines, avec la menace effrayante d'une guerre totale dans le monde. Finalement, relève Michel Porret, « la guerre elle-même est toujours un malheur. Même s'il peut exister un malheur utile pour restaurer le bien ».

► **Nathalie Ogi**



De jeunes Ukrainiennes s'engagent pour la défense de leur pays.

Des traités équitables pour une paix durable

En épluchant 6000 accords signés sur plus de 500 ans, le Pr Alexis Keller a mis en lumière quatre principes qui sont communs aux textes appliqués durablement.



Alexis Keller,
professeur de philosophie
du droit, Université de
Genève.

« Qu'est-ce qu'une paix juste », pour reprendre le titre de l'ouvrage que vous avez co-écrit ? *

ALEXIS KELLER Pour qu'une paix puisse être qualifiée de juste ou être perçue comme telle par les parties au conflit, il faut qu'elle soit fondée sur quatre principes. Le premier est celui de la reconnaissance minimale (thin recognition). Je vous reconnais comme un individu autonome avec qui je veux et je dois négocier. Je vous concède ainsi le droit d'exister et de continuer d'exister. Prenez l'exemple du Hamas qui ne reconnaît pas Israël. C'est un peu compliqué de faire la paix avec quelqu'un à qui on nie le droit à l'existence.

Le deuxième principe est celui de la reconnaissance maximale (thick recognition). Je reconnais également que vous avez une histoire, une culture, une identité qui est la vôtre à laquelle je ne m'identifie pas, avec

laquelle je ne suis pas forcément en accord, mais que j'essaie de comprendre. Si la reconnaissance minimale s'adresse à la dimension universelle d'un individu ou d'une communauté, la reconnaissance maximale s'adresse, elle, à la dimension particulière d'un individu ou d'une communauté.

Les termes anglais de « thin » et « thick » qui j'emploie s'appuient sur les travaux du grand anthropologue américain Clifford Geertz qui a bien montré que nos cultures reposent sur une dimension « mince » qui peut se transformer, se moduler, et une dimension « dense » (épaisse) qui est ancrée en nous, et qu'il est très difficile de modifier.

Le troisième principe est celui du renoncement. Il se construit sur une exigence sacrificielle. Je pense très profondément qu'une paix juste ou perçue comme telle implique un renoncement « douloureux » pour chaque partie. Elles doivent renoncer à quelque chose de significatif pour elles – il peut s'agir de l'unité territoriale, des réformes constitutionnelles, du rôle de la langue ou d'un symbole politique. Ainsi conçu, le renoncement est la marque de la guerre mutuellement rejetée.

Le dernier principe est le principe de la règle. C'est l'idée que les parties au conflit doivent trouver un langage normatif et juridique commun pour matérialiser leur décision. Et c'est précisément ce dernier point qui rend l'entreprise difficile. Entre les langues et à l'intérieur d'une même langue, certains mots peuvent avoir en effet plusieurs significations, une phrase peut être interprétée ou traduite de différentes manières, selon le contexte ou l'usage qui en est fait. Umberto Eco disait que la traduction, qui se donne pour tâche particulière de « dire presque la même chose », s'enracine clairement dans un processus de négociation.

Après la première publication, vous avez approfondi les recherches ?

Oui, car, chose curieuse, si les étagères sont remplies de livres sur la doctrine de la guerre juste, peu d'ouvrages traitent de la doctrine de la paix juste. Dès 2008, nous avons commencé à analyser plus de 6000 traités et accords de paix signés entre Occidentaux, Occidentaux et non-Occidentaux voire entre non-Occidentaux sur une période allant du XVI^e au XX^e siècle, nous nous sommes rendu compte que les paix qualifiées de « justes » – reposant sur les quatre principes susmentionnés – dureraient beaucoup plus longtemps que les autres. Et les exemples sont nombreux, pour *Réformés* on pourrait évoquer l'Édit de Nantes. Une paix qui est d'une certaine manière imposée par Henri IV, mais qui a fait l'objet de négociations pendant trois ans et qui applique les quatre principes. Elle durera 87 ans. **▲ J. B.**

* *What is a Just Peace ?*, Pierre Allan, Alexis Keller, Oxford University Press, 3^e édition, 2010.

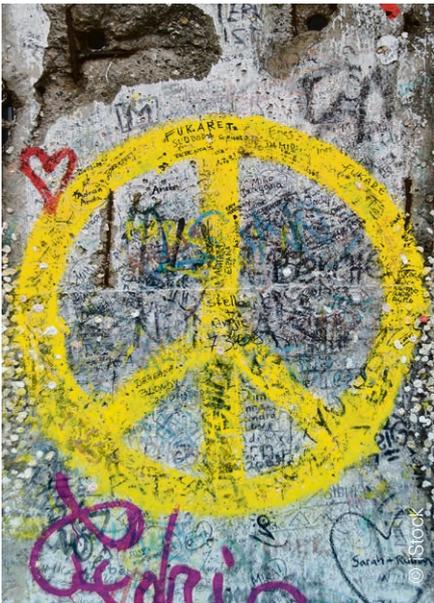


Signés en 1978 par le président égyptien Anouar el-Sadate (à g.) et le premier ministre israélien Menahem Begin (à d.), les accords de Camp David sont un exemple de paix juste.

> Texte complet sous
www.reformes.ch/paixjuste

Jusqu'où refuser la guerre ?

Répondre à la violence par la violence est voué à l'échec : telle est la conviction des mouvements pacifistes qui invitent à renoncer à la tentation de faire face à une agression avec des armes.



Symbole de paix, dessiné sur le mur de Berlin.

PACIFISME « La guerre est un jeu dangereux qui se fait à deux. Tout seul, on ne peut pas faire la guerre », insiste le pasteur retraité Michel Monod de Genève. Formateur en communication non violente, il tire de ses convictions chrétiennes des positions résolument pacifistes. Face à une guerre d'agression comme celle que subit actuellement l'Ukraine, son discours n'est-il pas ébranlé ? « Si les Ukrainiens refusaient de combattre, l'Ukraine serait probablement russe aujourd'hui, elle l'a déjà été ! Elle serait probablement comme la Biélorussie ou le Kazakhstan... Et ces pays vivent des révolutions qui n'ont pour l'heure pas réussi, mais qui montrent que la volonté du peuple s'exprime aussi autrement qu'au travers des guerres », note le pasteur. « Avec les armes d'aujourd'hui, la résistance n'a pas de sens, il ne faut pas essayer d'être plus fort que les armes », constate-t-il. « Jouer le jeu

de la guerre est une attitude suicidaire qui détruit la vie de millions de gens. Le prix est trop lourd. Tout, y compris une invasion – peut-être temporaire –, vaut mieux que la guerre. »

« La guerre, c'est une personne non fonctionnelle qui se lance dans une aventure dramatique. On n'a pas à répondre à ça. C'est une calamité et il faut y réagir de façon fonctionnelle, en essayant par d'autres moyens, non violents, de rétablir une situation, avec par exemple des grèves, des manifestations, comme cela se fait en Biélorussie », explique Michel Monod. « Répondre à la violence par la non-violence, être fonctionnel face à des personnes non fonctionnelles, c'est ce que Jésus nous a transmis. Mais cela s'apprend. Il faut se préparer à faire face à de telles situations. »

D'autres leviers

Pauline Schneider, secrétaire politique au Groupe pour une Suisse sans armée, reconnaît qu'elle ne peut rester indifférente face aux mouvements ukrainiens qui déclarent qu'envoyer des armes est la seule façon de les aider. « Mais je pense qu'il y a deux raisons de ne pas le faire », explique-t-elle. « D'abord, la Suisse dispose de leviers, comme les sanctions économiques, l'accueil des réfugiés et des objecteurs russes. Mais il ne faut pas oublier non plus qu'après la guerre ces armes ne seraient pas restituées. On a beau les envoyer à des résistantes et des résistants sur place, on ne sait pas où elles vont terminer. L'armement, c'est une industrie meurtrière qui dispose de ses lobbys », dénonce-t-elle.

Réponse proportionnelle

Le Conseil œcuménique des Églises dans sa déclaration sur la paix juste (www.re.fo/coel0) appelle à « rechercher

la justice et la paix pour tous les être humains ». D'autres théologies chrétiennes, en particulier la doctrine catholique romaine, reconnaissent l'existence d'une guerre juste. Un droit à une autodéfense proportionnelle et une intervention pour venir en aide aux peuples injustement attaqués. Une tradition qui trouve ses origines chez saint Augustin, rappelle Religions News Service dans un récent article. (www.re.fo/justwar). Dans son encyclique *Fratelli Tutti* de 2020, le pape François a toutefois pris ses distances : « Nous ne pouvons plus penser à la guerre comme une solution, du fait que les risques seront probablement toujours plus grands que l'utilité hypothétique qu'on lui attribue [...]. Face à cette réalité, il est très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, mûris en d'autres temps, pour parler d'une possible « guerre juste ». Jamais plus la guerre ! »

Convaincu par les thèses pacifistes entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer verra son éthique bouleversée durant la Seconde Guerre : il se méfie des théologies « désincarnées », qui ne prennent pas en compte les réalités humaines, relate l'ouvrage de Frédéric Rognon, *Dietrich Bonhoeffer. Un modèle de foi chrétienne incarnée et de cohérence entre les convictions et la vie* (Olivétan, 2011). « Je crains que les chrétiens qui n'osent avoir qu'un pied sur la terre n'aient aussi qu'un pied au ciel », a-t-il écrit à sa fiancée. Alors qu'à un codétenu il aurait dit : « Si un fou sur le Kurfürstendamm [artère principale de Berlin] lance son auto sur le trottoir, je ne puis pas, comme pasteur, me contenter d'enterrer les morts et de consoler les familles. Je dois, si je me trouve à cet endroit, bondir et arracher le chauffeur de son volant. » ■ J. B.

Conflit ukrainien: des paroisses solidaires

Veillées, prières, cultes œcuméniques, cours de français. Les paroisses s'adaptent pour intégrer l'émotion suscitée par ce conflit aux portes de l'Europe ainsi que pour faire une place aux réfugiés.

SOLIDARITÉ En paroisse, comment parler de la guerre? Comment soutenir ces chrétiens venus de l'Est qui ne s'expriment pas dans notre langue et pratiquent la religion orthodoxe? Depuis le déclenchement du conflit russo-ukrainien, ces questions interrogent de nombreuses communautés. En improvisant, elles tentent d'y répondre chacune à leur manière.

Près de Bienne, la paroisse de Nidau a choisi, dès le 24 février dernier, d'organiser une veillée bilingue (allemand-français) tous les vendredis soir. Depuis, une quinzaine de paroissiens des deux langues se rassemblent chaque semaine pour une méditation donnée à tour de rôle par les pasteurs de Bienne et de Nidau. Cette veillée est également ouverte aux catholiques. « Il s'agit de prier ensemble pour la paix », explique le pasteur biennois Carmelo Catalfamo. A chaque culte présidé par le ministre, la guerre en Ukraine est aussi devenue incontournable. Si elle n'en est pas toujours le thème central, il ne manque pas de l'évoquer dans les prières d'intercessions ou dans ses prédications. Il faut dire que les paroissiens sont très sensibles à la question et reprochent même à la paroisse de ne pas en faire assez pour les Ukrainiens. Mais la confession n'est pas la même. Carmelo Catalfamo pointe les défis qui en découlent: « Il faudrait mettre sur pied une structure orthodoxe pour leur offrir un lieu de spiritualité. »

Les différences de culture et de religion invitent en effet souvent à faire preuve de tact. Située à proximité du centre qui accueille 200 Ukrainiens à Prêles, la paroisse de Diesse a choisi de se manifester sans trop d'insistance, les réfugiés ayant besoin de se retrouver entre eux. Le pasteur Stéphane Rouèche a organisé le dimanche 1^{er} mai un culte inter-



générationnel « clin d'œil », en lien avec les réfugiés venus d'Ukraine et en soutien à ceux-ci. Les paroissiens ont confectionné sur un cadre un grand cœur, à l'aide de ballons, qui a ensuite été offert aux réfugiés. « A l'occasion de la Pâque orthodoxe, nous avons aussi peint des œufs aux couleurs de l'Ukraine. » Sollicitée par la Croix-Rouge, la paroisse va bientôt mettre sur pied des cours de français. Peu à peu, les liens se construisent, dans le respect des besoins des réfugiés.

Amen en ukrainien

Un bel élan de soutien s'est aussi manifesté à Romainmôtier (VD). Il est porté par un petit groupe de paroissiens et de citoyens qui œuvrent pour faciliter l'accueil d'une cinquantaine de réfugiés dans la région. Président de l'assemblée paroissiale, Michel Blanc est marié à une

Ukrainienne et a vécu en Ukraine. Il a créé un petit coin de recueillement dans l'abbatiale, avec une icône de la Vierge ramenée de Kiev, des bougies et une prière de Martin Luther King traduite en russe. Avec le soutien du pasteur Nicolas Charrière, il a aussi organisé une grande fête à Pâques, suivie d'un petit déjeuner à la mode ukrainienne et suisse. Lors du culte de l'aube de Pâques, une jeune Ukrainienne a même porté l'icône dans l'église. Des textes de l'Evangile ont été lus en français et en ukrainien, tandis que le pasteur a dit quelques mots d'accueil et de bénédiction dans la langue slave. Un autre culte a été célébré sur le même mode une semaine plus tard, le jour de la Pâque orthodoxe. Pour le pasteur, c'est une évidence, « dès lors que les réfugiés sont là, on ne pouvait pas fêter Pâques sans penser aussi à eux ». ■ **Nathalie Ogi**

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Les chars et les cavaliers... Et les poissons ?

CONTE Paul et Sarah sont de retour du culte de l'enfance. Ils ont parlé de la fuite d'Égypte par la mer Rouge. Les deux enfants ont été impressionnés par cette histoire et, sur le chemin du retour, Paul s'interroge. Bien que la monitrice ait raconté l'histoire avec beaucoup de détails et lu des extraits, l'explication qui suivait a laissé Paul perplexe.

Si les nombreux phénomènes extraordinaires de l'histoire ont capté l'attention des enfants, Paul se demande pourquoi autant de violence de la part de Dieu ?

« Le peuple d'Israël, alors en esclavage en Égypte, s'échappe du pays sous la conduite de Moïse. Celui-ci mène son peuple dans le désert. Le pharaon et son armée les poursuivent pour les ramener en Égypte.

Dans le désert, Égyptiens et Israélites ne sont plus très loin les uns des autres. Une nuée de ténèbres et de lumière se met entre eux et, dans la nuit, le souffle de Dieu écarte les eaux pour que Moïse et son peuple puissent s'échapper. Dieu rend le pharaon et son armée encore plus violents : ils se lancent à la poursuite de leurs esclaves.

Dieu rend les chars et les chevaux des Égyptiens de plus en plus difficiles à conduire. C'est la panique !

Pendant ce temps, Moïse fait traverser la mer à son peuple, qui défile entre de hautes murailles d'eau à sa gauche et à sa droite. Arrivé de l'autre côté, il étend les bras en direction des Égyptiens et la mer reprend sa place : les vagues emportent et engloutissent l'armée du pharaon. »

En rentrant à la maison, Paul raconte à ses parents l'épisode de cette traversée merveilleuse de la mer. Ses parents connaissent eux aussi ce récit de la Bible.

Sarah, sa petite sœur, se demande ce qui est arrivé aux poissons pendant que

la mer était coupée en deux, et comment le fond de la mer a pu sécher en si peu de temps : « Il devait bien rester un peu de boue ? » demande-t-elle. « C'est peut-être pour cela que les chars et les chevaux de Pharaon ne pouvaient plus avancer... »

La maman sourit en écoutant Sarah. Elle se rend compte que Paul est encore en train de réfléchir. Pas au sujet des poissons...

« Qu'y-a-t-il, Paul, tu sembles soucieux ? – Oui, je ne comprends pas pourquoi il y a autant de violence dans cette histoire. Dieu aurait pu faire comprendre aux Égyptiens qu'il fallait laisser Moïse et son peuple partir, au lieu de rendre le pharaon encore plus méchant. Pourquoi a-t-il noyé toute l'armée ? Pourquoi n'a-t-il pas demandé aux anges des nuées de rester pour retarder le pharaon et l'empêcher d'avancer dans la mer ?

– Ce sont des questions compliquées que tu te poses, mais ces questions sont utiles. Bien avant toi, et comme toi, les Israélites se sont posé de grandes questions.

Rappelle-toi, certains préféraient rester esclaves en Égypte plutôt que d'être en danger dans le désert avec Moïse.

Quant à la violence dans cette histoire, un commentaire de la Bible raconte que, lorsque Moïse et son peuple sont arrivés de l'autre côté de la mer, ils ont chanté avec les anges pour remercier Dieu de les avoir sauvés. Mais Dieu, lui, ne participa pas à cette fête : il pleurait la mort des Égyptiens qu'il avait malheureusement noyés pour sauver Israël. »

Paul écoute avec attention sa maman puis lui dit : « Quelle situation injuste ! Même si Dieu agissait autrement, cette histoire se serait terminée par des morts. Il n'y a pas vraiment de fin heureuse alors ? – Oui, c'est un peu ça. La guerre contre le pharaon a permis à Moïse de fuir avec son peuple : c'est l'événement le plus important de cet épisode. Mais il n'y a pas de guerre juste, rien ne la justifie. Elle arrive et l'on n'y peut souvent rien. »

► **Rodolphe Nozière**



La masculinité ambiguë des prêtres catholiques

Chercheur en sociologie, Josselin Tricou analyse les politiques religieuses au prisme du genre. Son décryptage des différents régimes de masculinité dans l'Église catholique romaine offre une clé de compréhension nouvelle.



Josselin Tricou
Enseignant à
l'Institut de
sciences sociales
des religions de
l'université de
Lausanne.

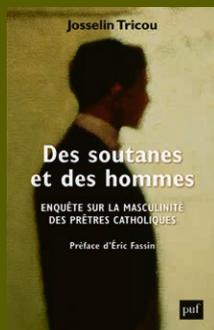
Josselin Tricou étudie depuis plusieurs années la figure masculine du prêtre catholique au sein des sociétés occidentales. Il a également participé aux travaux de la commission indépendante mise en place par l'Église de France (la CIASE) pour enquêter sur les violences sexuelles en contexte catholique.

En quoi la masculinité des prêtres que vous avez étudiée est-elle « atypique » ?

JOSSÉLIN TRICOU Par rapport aux autres confessions, l'Église catholique a fait du prêtre une figure unique. Elle a

A lire

Josselin Tricou, *Des soutanes et des hommes. Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques*, PUF, 2021.



érigé son célibat et sa sacralisation comme une distinction. Or la masculinité qui en découle est doublement paradoxale. Par rapport aux normes catholiques elles-mêmes et aux normes sociales. D'abord, parce que l'Église défend l'idée d'une vocation « naturelle » à une conjugalité hétérosexuelle ; or le prêtre y échappe « surnaturellement ». Ensuite, parce que très longtemps l'institution a considéré que le célibat consacré avait un statut supérieur à une situation maritale. L'Église catholique fait donc prévaloir une masculinité sacerdotale atypique sur la masculinité laïque jugée normale.

En quoi cette définition « atypique » du genre masculin dans l'Église est-elle un enjeu crucial pour l'institution ?

Dans une institution, le genre est toujours une manière de signifier le pouvoir et réciproquement. Par exemple, la messe est une formidable mise en scène du pouvoir dans l'Église catholique romaine. Récemment est apparue dans certaines paroisses une distinction inédite entre « enfants de chœur » : les filles servent l'assemblée, les garçons servent le prêtre. L'actuelle réaffirmation de la différence des sexes au cœur du rituel et de la masculinité du prêtre dans l'Église catholique sert tout à la fois la défense d'un ordre ecclésial et d'un ordre de genre, tous deux remis en cause. Il s'agit bien, pour une institution représentée par des hommes performant une masculinité atypique, de donner des gages de masculinité aux yeux de ses fidèles et de la société.

Vous expliquez les difficultés actuelles de l'Église catholique à évoluer par le « verrou sacerdotal », lié à cette masculinité. C'est-à-dire ?

Ces termes désignent le résultat d'un processus historique qui a conduit au blocage actuel. Progressivement, dans la pratique institutionnelle, trois éléments se sont liés de manière indéfectible. Le sacerdoce du prêtre, compris comme sa mise à part des fidèles via essentiellement le sacrifice de la sexualité, d'un côté. L'exclusion des femmes et le discours homophobe portés par l'institution, de l'autre.

Mais les crises récentes au sein du catholicisme viennent balayer d'un revers de main tout effort pour défendre envers et contre tout ce « verrou ». Celui-ci apparaît toxique pour les fidèles (avec les abus de pouvoir qui s'exercent surtout sur les femmes et les enfants), toxique pour les prêtres eux-mêmes (quand s'installe en eux une forme de clivage interne) et discriminatoire au regard d'une société qui fait désormais de l'égalité entre les sexes et les sexualités son horizon éthique. Il reste qu'interroger ce verrou, c'est pour l'Église catholique prendre le risque de sa « protestantisation ». Et ça, c'est inimaginable pour beaucoup. D'où l'érection du célibat sacerdotal – qui

« Dans une institution, le genre est toujours une manière de signifier le pouvoir et réciproquement »

est la clé qui ferme ce verrou – en quasi-dogme ou en totem d'identité par certains.

► **Camille Andres**

Chaque mois, nous présentons l'un des textes qui ont façonné notre culture chrétienne.

Athanase : Le Dieu fait homme nous rend divins

Le but de la vie spirituelle ? Participer à la vie éternelle, et même se laisser transformer en Dieu. Car « l'humain est un animal dont la vocation est de devenir Dieu » selon le patriarche d'Alexandrie.

« Dieu s'est fait homme pour que nous devenions Dieu. Il s'est rendu visible dans le corps pour que nous ayons une idée du Père invisible. Il a lui-même supporté la violence des hommes pour que nous héritions de l'incorruptibilité. »

Athanase d'Alexandrie, *Sur l'incarnation du Verbe* (IV^e siècle)

DIVINISATION Quel est le but de la vie spirituelle chrétienne ? A cette question, de nombreux auteurs ont cherché une réponse dès les origines de l'Eglise. Et pour les croyants des premiers siècles, elle passait nécessairement par le Christ, Dieu fait homme.

Parmi ceux qui ont longuement médité ce mystère, pour en inspirer leur foi et leur pratique, on trouve Athanase d'Alexandrie. Il est né en Egypte – véritable berceau spirituel pour le christianisme naissant – à la toute fin du III^e siècle. Jeune trentenaire, il devient patriarche d'Alexandrie, pape de toute l'Egypte. Son souci dans cette charge : défendre la foi en Christ, à la fois Dieu et homme, contre certaines déviations.

Echange à vivre

Une lutte qui lui coûtera l'exil à cinq reprises. Mais Athanase était loin de vouloir établir un système théologique rigoureux : c'était bien plutôt un témoin vivant, cherchant à soutenir l'espérance des croyants.

Au cœur de sa réflexion, on trouve cette phrase lumineuse : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. » Pour lui, la vie chrétienne constitue un échange à vivre : si – en s'abaissant et en devenant homme – le Fils de Dieu s'est fait notre égal, cela entraîne par conséquent l'élévation de l'humain, appelé à devenir semblable à Dieu. Selon le patriarche d'Alexandrie, puisque « la caractéristique essentielle du christianisme se trouve dans l'abaissement de la divinité », la personne humaine est appelée à son tour à se « diviniser ».

Il s'agit là, pour Athanase, du but de la vie spirituelle : participer ici déjà à la vie éternelle, et même devenir Dieu. Il l'écrit avec rudesse : « L'homme est un animal dont la vocation est de devenir Dieu. »

Travail de l'Esprit

Mais une telle opération est impossible à la créature humaine et à ses propres forces : la divinisation ne peut se pro-

duire en nous que par l'œuvre de l'Esprit saint. C'est Athanase encore qui l'affirme : « La Parole s'est faite chair pour que nous puissions recevoir l'Esprit. » Cet Esprit qui répand en nous l'amour pour Dieu et pour les autres, jusqu'à faire de chacun le Fils de Dieu, voire le Crucifié, qui pardonne ses ennemis et prie que tous soient sauvés... Certes, la créature ne devient pas le Créateur, mais Dieu se fait tout en tous, communion englobant le cosmos tout entier.

Pour Athanase, cette réalité conduit à la joie paisible, même dans les épreuves et les tribulations. Et sa vie en témoigne : durant le demi-siècle de son patriarcat, il a affronté la police de l'empereur, les assemblées d'évêques opposées à lui, la souffrance et la déportation. Ce qui le soutenait ? Une certitude audacieuse : « Le Christ ressuscité a fait de la vie de l'homme une fête continue ! » **► M. W.**

Moine du désert

Que l'humain soit appelé à « se diviniser », Athanase le montre notamment avec l'exemple d'Antoine le Grand, considéré comme le « père » des moines, au III^e-IV^e siècles. Un ascète qu'il a, semble-t-il, lui-même côtoyé au désert. Dans son œuvre *Vie d'Antoine* (qui a d'ailleurs largement favorisé la connaissance de l'idéal monastique dans la chrétienté occidentale de son temps), avant même de dépeindre Antoine comme un modèle de vie ascétique et de prière, Athanase le décrit comme un « homme de Dieu » : ayant longuement mené la bataille de la foi, il se trouve transfiguré, et même divinisé !

Donner une existence unique

Autour du Dimanche des réfugiés (19 juin 2022), dix villes suisses et plusieurs villes en Allemagne se recueilleront en nommant les milliers de personnes mortes aux abords de l'Europe sur les chemins de la migration. Cette action s'intitule « Les nommer par leur nom. »

APPELER Le Livre de l'Exode, vaste fresque racontant la naissance d'un peuple –, comme la narration d'une autre genèse – s'appelle en hébreu « Les Noms » (*Shemôt*). Il en va ainsi des titres hébreux des livres du Pentateuque, formés à partir des premiers mots de chacun d'eux. Ici, il s'agit de la liste des noms des descendants de Jacob partis en Egypte (Ex 1,1). Un moment crucial du même livre décrit la rencontre entre Moïse et Celui que les Israélites vénéreront comme seul Dieu. Dans ce passage, la question du nom est centrale : il commence par l'appel de Moïse depuis le buisson ardent. Moïse y est appelé par son nom deux fois, comme s'il s'agissait de se diriger vers l'être le plus profond de cet homme, alors au seuil d'une étonnante découverte de lui-même et de ce Dieu qui appelle. Ensuite, c'est Celui-ci à qui il sera demandé de révéler son propre nom, ce qu'Il fera avec le mystérieux « Je suis », imprononçable parce qu'insaisissable. Avant qu'Il donne en plus son nom de « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Ainsi, dans ce livre contenant le récit d'une libération et la description des lois et des coutumes qui définiront la spécificité d'un peuple vis-à-vis de tous les peuples, le problème du nom est de la plus haute importance. Le nom sert à ceci : il donne une existence unique à quiconque est appelé. Nommer, c'est faire exister pour soi et c'est se lier soi à celui ou celle que l'on nomme. C'est donner l'être à celui ou celle qui peut-être sans nous n'existerait pour personne. ■ **A. W.** (www.lesnommerparleurnom.ch)

Alexandre Winter est pasteur au sein de l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés.

PRIÈRE

« Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. »
(Es 43,1)

Dieu qui appelle, Dieu qui nomme,
je me tourne vers Toi et te dis « Me voici ! »

Je ne sais pas encore, je ne sais jamais complètement
ce que Tu attends de moi, mais, nommé par Toi,
je suis déjà changé.

Seigneur des oublié·es et des anonymes,
apprends-moi comment donner dignité
à ceux et celles auxquels ce monde retire le nom.



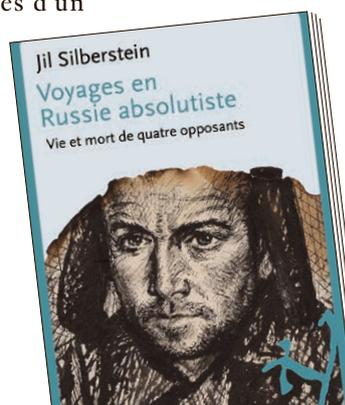
Voyage en Russie absolutiste

ROMAN Résister à l'autocratie. Publié au début de la guerre en Ukraine, le pèlerinage de Jil Silberstein sur les traces de quatre opposants à l'absolutisme n'a rien d'opportuniste : il était en gestation depuis 2015. Premier voyage sur les lieux d'Anatoli Martchenko (1936-1986), dissident que le comité dont faisait partie Silberstein échoua de peu à faire libérer – il mourut en captivité, sous Gorbatchev, en l'an 2 de la perestroïka. L'ouvrier foreur pris dans l'engrenage de la répression de la pensée est l'auteur du premier ouvrage sur les camps poststalinien.

Second voyage direction Kazan pour évoquer la vie de Mikhaïl Lermontov (1814-1841), poète tué lors d'un duel « encouragé en haut lieu » sous Nicolas 1^{er}. Suivent l'écrivain russe francophone Victor Serge (1890-1947), exilé par Staline, et Vladimir Tan Bogoraz (1865-1936). Ce militant révolutionnaire déporté en Sibérie sous Alexandre III y étudia les peuples autochtones jusqu'à devenir un pionnier de l'anthropologie.

Au fil de ses pérégrinations, Jil Silberstein reconstitue non seulement la vie de ses héros, mais conte aussi avec verve le voyage – chaque fois avec une amie ou un ami russophone – et les innombrables rencontres que lui offrent sa curiosité et son érudition. Autant d'occasions de fureter et de digresser... en totale cohérence avec le grand motif de sa mosaïque : une radiographie de l'absolutisme russe qui se perpétue de régime en régime. De poignantes rencontres avec les « héros de notre temps » qui abondent en Russie, notamment les membres de l'ONG Memorial, récemment interdite. « Détail » essentiel : la poésie est omniprésente, avec les envolées lyriques d'un auteur qui empoigne son lecteur avec une énergie communicative. **▲ Jacques Poget**

Voyages en Russie absolutiste, Jil Silberstein, Noir sur Blanc, 2022, 851 p.



Revenir aux mots de la théologie

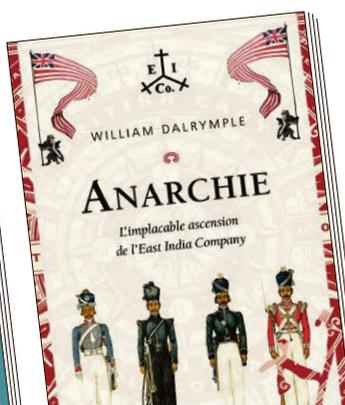
ABÉCÉDAIRE Rafraîchir le « patois de Canaan » de la théologie chrétienne. Deux universitaires de Metz offrent ici plus qu'un dictionnaire : une reprise de trente termes, pour en indiquer la pertinence spirituelle et existentielle. Inspirant. **▲ M. W.**

Lexique de théologie. Ressources, Anthony Feneuil et Yves Meessen, Labor et Fides, 2022, 220 p.

Anarchie aux Indes orientales

HISTOIRE En retraçant la fascinante aventure de l'East India Company, implantée dès 1765 au cœur de l'Empire moghol, William Dalrymple explore les jeux complexes d'une entreprise née sur le commerce des épices et des soieries et qui se mue rapidement en acteur géopolitique de premier plan. Préfigurant la mainmise britannique de l'ère victorienne sur les Indes, l'organisation de l'East India Company fait déjà écho à certaines pratiques contemporaines de multinationales qui mettent des pays entiers en coupe réglée. Mais William Dalrymple retrace cette aventure en incarnant ces stratégies via des destins exceptionnels. **▲ M. H.**

Anarchie. L'implacable Ascension de l'East India Company, William Dalrymple, Noir sur Blanc, 2021, 592 p. Prix des Libraires Payot 2022.



Faire parler les images

ESSAI Clair, pertinent, concis, bien construit. Cet essai part d'une vidéo qui a consterné le monde entier : les soldats de l'Etat islamique détruisant des stèles millénaires dans le musée de Mossoul en 2015. Aaron Tugendhaft dresse à partir de cette scène un parallèle avec la destruction de sculptures pratiquée par un roi assyrien il y a trois millénaires. S'ouvrent une série d'interprétations fructueuses : questionner le refus de l'idolâtrie qui trouve ses sources chez Abraham, comprendre que notre sacralisation du Proche-Orient ancien comme « berceau de l'humanité » est elle-même une construction ou déceler de l'iconoclasme dans les pratiques algorithmiques des géants du web. On en redemande. **▲ C. A.**

La Destruction des idoles. D'Abraham à l'Etat islamique, Aaron Tugendhaft, Labor et Fides, 2022, 192 p.

Genève en histoires

JEUNESSE Dix-sept récits pour raconter la ville du bout du lac, de César au CERN, en passant par Madame de Staël et la Mère Royaume. Sans oublier Calvin et la Réforme, détaillés sur plusieurs pages et avec nuances ! On aime beaucoup le trait malicieux et les personnages attachants de Pierre Wazem. Mais aussi l'écriture fluide, accessible et sympa d'Anita Lehmann, qui séduira enfants, préados, ou récent-es habitant-es du canton. Existe aussi en anglais. **▲ C. A.**

Les Chroniques de Genève, Anita Lehmann, Pierre Wazem, Helvetiq, 2022, 80 p.



Le protestantisme fait son show

Un spectacle musical revient sur l'histoire du protestantisme et son héritage contemporain.



Huit comédien·nes rythment ce spectacle musical haut en couleur.

COLLECTIONS C'est au Musée international de la Réforme (MIR) qu'est né *Le Cabaret protestant*. Son metteur en scène, Philippe Cohen, entré en discussion avec Gabriel de Montmollin, directeur du MIR, a pu plonger dans les archives du musée : « Un fonds incroyable sur lequel je me suis basé pour le contenu du spectacle. » L'ambition : « Non pas improviser, pour notre compagnie spécialisée dans ce registre, mais bien racon-

ter l'histoire du protestantisme tout en la faisant résonner avec celle de la protestation. »

Il en ressort des tableaux qui croquent la Réforme avec justesse (la naissance de l'imprimerie, par exemple, ou les nombreux déplacements géographiques des réformateurs). Et qui reviennent sur l'histoire de nos croyances et guerres de chapelles contemporaines. Les comédiens offrent une galerie inoubliable de personnages historiques (Calvin, Viret, Farel, Zwingli...).

A noter que les femmes ont une place de choix tout au long du spectacle : Idlette de Bure, Marie Dentièrre, Katarina Zell ne se contentent pas de faire de la figuration. Même si, remarque Philippe Cohen, « ça n'a vraiment pas été facile de trouver des sources historiques » sur les femmes qui ont marqué la Réforme. Le résultat est donc « un mélange d'imagination et de faits historiques ». Joué à Genève, à guichets fermés pendant quatre semaines avant la pandémie, ce *Cabaret protestant* peut enfin trouver un autre public. Et espère voyager dans d'autres cantons... **▲ C. A.**

Infos

Le Cabaret protestant, par la Compagnie Confiture.

Texte et mise en scène : Philippe Cohen.

Avec : Majbritt Byskov-Bridges, Marie-Stéphane Fidanza, Diana Meierhans, Claudia Lachat, Philippe Cohen, Alain Monney, Fabrice Martin et Kim Selamet.

Vevey, Théâtre des Trois Quarts, **vendredi 17 juin, 20h, samedi 18 juin, 19h.**

Réservations : www.re.fo/cabaret.

Psaumes alpins

EXPOSITION La paroisse protestante du Coude du Rhône a invité le poète pèlerin Olivier Tamarcaz à ouvrir son sac à dos pour livrer le fruit de ses observations. Ses gravures et poèmes du pèlerin sont à découvrir tout l'été à Martigny dans une exposition à l'intérieure et en plein air. Plusieurs événements rythmeront la saison.

En pratique

« Assis dans les pentes, du temple au jardin, gravure et poésie », Olivier Tamarcaz, **du 3 juin au 3 septembre 2022, de 9h à 17h**, au temple protestant, rue d'Oche 9, Martigny. www.artetfoi.ch. **▲**

Oratorio inédit

La Passion selon Marie, un oratorio du compositeur suisse Louis Crelier, basé sur des écrits apocryphes, redonne une place centrale à la figure de Marie. A découvrir **le 5 juin** à Paris, **le 11 juin** à Genève et **le 12 juin** à Fribourg. www.lapassionselonmarie.com. **▲**



www.cbv.ch · Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

Tu t'intéresses au numérique et tu désires investir le domaine ?

Alors participe à notre

Grand concours

Inspire-toi de l'un de nos formats !



Propose ton mini-script et participe à la réalisation d'une vidéo !

Inscris-toi ici:
reformes.ch/eglisenumerique



Le projet «Nos Églises numériques» est un projet



Nos Églises numériques

Chanter pour un Liban qui s'effondre

L'association vaudoise Cedrus Libani organise une série de concerts en juin pour soutenir des projets au Liban. Une démarche qui associe art et humanitaire.

EFFONDREMENT La Suisse du Proche-Orient, le pays des Cèdres... Le havre de paix libanais n'est qu'un lointain souvenir. Détruit par la guerre civile (1975-1985), abîmé par la prédation de ses élites kleptocrates et un régime politique communautariste corrompu, le Liban a commencé une lente descente aux enfers, parachéevée par la guerre en Syrie. A partir de 2011, le pays a accueilli l'équivalent du tiers de sa population en réfugiés. Son équilibre social et confessionnel, déjà bancal, s'en est trouvé gravement fragilisé.

Hargne inédite

En automne 2019, une tentative de révolution sociale et économique a été avortée. L'explosion au port de Beyrouth, le 4 août 2020, a suscité un sursaut humanitaire international. Mais sans aucune transformation politique.

Aujourd'hui, le Liban n'est plus que l'ombre de lui-même. Une colère sombre, sourde et inédite y a vu le jour. C'est ce qu'ont observé les membres de l'association Cedrus Libani, qui y ont voyagé en avril. « La situation actuelle n'a rien à voir avec celle d'il y a quatre ans. La perte de pouvoir d'achat est de 90 %, les salaires ne représentent plus que le 10 % de ce qu'ils étaient. Invraisemblable », explique Christian Baur, musicien, fondateur de l'association. Il a rendu visite aux struc-



Sous la houlette de Christian Baur, l'ensemble Terra Incognita prépare ses concerts inédits.

tures soutenues par son association, soit l'école-pensionnat de la communauté protestante arménienne d'Anjar, dirigée par Hagop Akbashian, et la Hamlin Nursing Home à Hammana, gérée par Sana Koreh.

Famine en vue

L'ensemble Terra Incognita, sous la direction de Christian Baur, chante depuis 2020 pour soutenir ces deux institutions. Une aide devenue indispensable à l'heure où le pays du Cèdre s'approche d'une nouvelle catastrophe: « Une famine s'annonce: 95 % des céréales au Proche-Orient, de l'Égypte à la Syrie, sont importées d'Ukraine », pointe le musicien.

Swissness et arabité

Pour défier le sort, l'association Cedrus Libani propose donc une série de concerts en juin, dont les recettes iront à ses partenaires libanais. Le concert ponctué de textes d'artistes libanais, suisses et française, sera aussi donné au Liban cet automne. Christian Baur, en contact avec un compositeur libanais, recherche encore un chœur ou un ensemble musical libanais. Le tout pour concocter un échange riche en émotions et en partage. « Nous appre-

nons un hymne en arabe. Là-bas, les écoliers d'Anjar apprennent *Le Vieux Chalet de Bovet* ! » explique-t-il. « La musique, le chant des psaumes, a été au centre du culte protestant depuis la Réforme. C'est un médiateur puissant entre les humains, le lien privilégié, le tissu social élémentaire où Dieu opère. Quand nous avons tout perdu, il ne reste que la musique pour affronter une situation aussi désespérée. »

Mais la démarche artistique se double de solidarité: les valises des choristes et de leurs accompagnant-es déborderont de produits de première nécessité. **▲ C.A.**

Prochains concerts

Alors que mon cœur s'engage, concert poétique en soutien au Liban.

11 juin, 19h, prieuré de Pully.

11 juin, 22h, abbaye de Montheron.

12 juin, 17h, chapelle protestante du Bouveret.

21 juin, 19h, fête de la Musique à l'abbaye de Montheron.

www.cedruslibani.ch

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »

F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52

www.violondingres.ch

Réunis par la cause des oiseaux

Autour des Ormonts et de Leysin, un collectif de paroissien·nes et d'habitant·es de la région anime plusieurs activités écologiques. Dont la sauvegarde des rouges-queues.

ORMONTS-LEYSIN Tout a commencé il y a trois ans, avec une paroissienne, Joan Gallmeier, particulièrement vigilante aux questions écologiques et « prophétique » dans son engagement sur le sujet, selon le pasteur Frédéric Keller. Dès 2019, le conseil de paroisse adhère au réseau français Eglises vertes, puis s'associe dans une dynamique écologique avec la paroisse catholique d'Ormonts-Leysin, avant de rejoindre le réseau romand Œco-Eglise. Aujourd'hui, le groupe écologique de la paroisse compte une quinzaine de personnes engagées et autant de personnes mobilisées lors d'événements précis. La paroisse est devenue un pôle de transition écologique et sociale dans l'Eglise réformée vaudoise.

Comment ça marche :

Une série de projets très ciblés et très concrets transforment le quotidien : mise en place d'un réseau de covoiturage, exclusion de tout plastique dans la paroisse, fabrication de nichoirs pour les rouges-queues et, en partenariat avec le groupe Leysin Transition, conférences et repair café...

A terme, des rencontres pourraient être développées :

Cafés-débats, microévénements... Les idées ne manquent pas « pour débattre de ces sujets en public et de manière non idéologique », affirme le pasteur.

Un événement phare :

Chaque année, fin août ou début septembre, un culte est consacré à la question écologique, et un événement est organisé. En 2021, la climatologue suisse Martine Rebetez, experte auprès du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), était invitée. Cette année, le pasteur Virgile Rochat et la déléguée de l'EERV pour la transition, Marie Cénec, seront de la partie.

L'objectif :

Fédérer des paroisses et des personnes intéressées.

Lieu de rencontre :

Le chalet La Bricole à Leysin, un lieu ouvert à toutes et tous, où se retrouvent aussi bien les paroissien·nes engagé·es es que toute personne de bonne volonté.

Comment les rejoindre : www.re.fo/ormlay. **▲ C. A.**

Une conférence avec Vandana Shiva

PACIFISME Le 1^{er} juin prochain, Pain pour le prochain organise une conférence en ligne avec Vandana Shiva, cette docteure en physique, activiste et pionnière de l'écoféminisme indienne, connue mondialement. Depuis les années 1990, elle fait coexister lutte pour le droit à l'alimentation et à une paysannerie traditionnelle (sans semences transgéniques, sans agro-industrie) et combat pour la paix et l'autodétermination des peuples. Pour elle, « pas de transition écologique et sociale sans une vision renouvelée du monde qui considère la nature comme vivante et intelligente ». Cela passe par « une valorisation du rôle essentiel des femmes pour la défense de la Terre et la transmission des savoirs ancestraux, une lutte pour la préservation des semences, les droits humains et la justice », résume Pain pour le prochain.

La rencontre aura lieu dans le cadre d'un cycle de conférences intitulé « Spiritualité et engagement : les voies de la personne méditante-militante ». La participation est libre. **▲ C. A.**

Infos

Vandana Shiva – *Mettre fin à la guerre contre la Terre. Dans l'héritage de Gandhi et des Upanishad*, le 1^{er} juin, 19h, en ligne. www.re.fo/upanishad.



Le groupe compte une quinzaine de personnes engagées et autant de personnes mobilisées lors d'événements.



Réfugiés ukrainiens : l'aventure de l'accueil

Dans un élan de générosité, ils ont accueilli des réfugié·es ukrainien·nes. Une expérience humaine inédite et riche, mais qui comporte aussi ses défis. Témoignages.

GÉNÉROSITÉ Les trottinettes sont sagement alignées contre la façade. A l'intérieur, les enfants jouent à l'abri du soleil. Depuis la fin mars à Longirod, dix-neuf Ukrainien·nes logent dans une maison de DM (anciennement Département missionnaire). Un projet rendu possible grâce au soutien du pasteur Florian Bille, de deux conseillères de paroisse, de la commune et de bénévoles du village. « Tout se passe bien. Même si la cohabitation entre les familles n'est pas toujours évidente, chacun fait son possible. J'ai été très impressionnée par l'accueil des habitants, la générosité des producteurs qui offrent des produits locaux », explique Catherine Martin-Mehr. Avec la municipale Isabelle Rubin, elle s'implique depuis près de deux mois pour aider ses protégé·es.

Traumatismes

Les questions administratives étant réglées, les cours de français mis en place et les enfants scolarisés, c'est à présent l'avenir qui interroge. Beaucoup de réfugié·es manifestent le désir de rentrer. En tant qu'ancienne humanitaire, la conseillère de paroisse s'inquiète déjà des traumatismes qui pourraient surgir. Deux psychologues parlant ukrainien ont donc été mobilisées. Bientôt, il s'agira aussi d'occuper les enfants durant l'été. En attendant, Catherine Martin s'en va apporter du pain à une autre famille hébergée dans le village.

Le pasteur de la paroisse de Gimel-Longirod est pour beaucoup dans la mise en place de cet impressionnant réseau de solidarité. C'est lui qui a facilité l'accueil d'une septantaine d'Ukrainien·nes dans la région. Lui-même en héberge quatre depuis deux mois. « Pour nous, c'est facile, les parents parlent anglais et la famille vit dans un logement



Catherine Martin-Mehr et Isabelle Rubin avec quelques-un·es de leurs protégé·es devant la maison mise à disposition par DM à Longirod.

indépendant », relève Florian Bille. Trois à quatre fois par semaine, les repas sont pris ensemble. Lorsque l'un de leurs hôtes accuse un coup de déprime, le pasteur et son épouse offrent leur soutien moral. Ils ont également proposé leur aide dans les démarches administratives souvent complexes, comme pour l'obtention du fameux permis S qui vient seulement d'arriver.

« Grande colocation »

Choqués par les images de la guerre, Sarah Vermot et son ami ont eu le même élan envers deux Ukrainiennes, une mère et sa fille de 12 ans. « Nos invitées sont arrivées de Kiev à la mi-mars. Depuis, elles occupent une chambre et mon ancien bureau », explique la jeune enseignante en classe d'accueil. Dans le vaste trois-pièces des hauts de Gimel, nul problème de proximité. Seule la salle de bain est très convoitée. « Mais j'ai vécu en colocation et je sais ce que

c'est que de hurler que l'on va prendre sa douche le matin. »

Un mois intense

Avec les beaux jours, la cohabitation est devenue plus aisée. C'est surtout le premier mois qui a été intense émotionnellement, logistiquement et administrativement. Le jeune couple a passé des heures à remplir les documents pour l'aide d'urgence. Il a aussi fallu patienter toute une journée au centre fédéral de Boudry (NE) pour enregistrer les hôtes. Enfin, après avoir connu de gros soucis au début, la communication est devenue plus facile. « On parle un nouveau créole, un savant mélange de français, d'anglais et d'ukrainien », plaisante Sarah. Après des hauts et des bas, le couple salue une très belle expérience avec deux personnes « merveilleuses ». « On n'a pas fixé de date limite. On les accueillera le temps qu'il le faut. »

► Nathalie Ogi

Renforcer les mailles du filet social

Pour mieux comprendre les nouvelles formes de pauvreté, un Observatoire des précarités, porté par la Haute Ecole de travail social de Lausanne (HETSL), a été officiellement lancé.

INÉDIT Existe-t-il des effets « positifs » de la pandémie ? Cette dernière a en tout cas jeté une lumière crue sur des précarités différentes et très largement invisibles. Le nombre de personnes qui se sont retrouvées presque du jour au lendemain sans ressources, notamment dans les cantons de Vaud et Genève, a surpris l'opinion publique, on s'en souvient. Il a aussi lancé un débat sur l'efficacité de l'aide sociale et le besoin d'un meilleur suivi. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un Observatoire des précarités, dont la création a été annoncée en mars 2022 et la direction confiée à la professeure Emilie Rosenstein, spécialiste des politiques sociales et des précarités. Un premier événement de lancement a eu lieu en mai.

Pour Caroline Regamey, responsable de l'action sociale au Centre social protestant vaudois, « le monitoring et l'ana-

lyse scientifiques doivent en effet contribuer à rendre visibles et intelligibles des problématiques de précarité identifiées par les organisations de travail social, mais qui restent dans l'ombre. Cela concerne notamment les situations qui passent au travers des mailles du filet social ».

Porté par la HETSL, ce centre doit réunir aussi bien des compétences académiques que professionnelles, soit des chercheur·euses, enseignant·es et professionnel·les de l'action sociale. Mais également « les publics concernés, ces derniers ayant un savoir expérientiel trop souvent négligé non seulement par le politique, mais également par la science », assure le livret blanc de cette future institution. **▲ C. A.**

Source : www.re.fo/observatoire

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Grâce au jardin



Anne Abruzzi,
conseillère synodale

GOÛTER À L'AMOUR Cette année, j'avais choisi de vivre Pâques en mettant un accent particulier sur la grâce de Dieu. Je voulais que ce temps, mis à part pour dire et vivre la résurrection, me permette de goûter une nouvelle fois à cet amour inconditionnel de Dieu. Dans cette recherche, quelques mots de l'Évangile selon Jean m'ont rejointe : « Il y avait un jardin. » Oui, Jean nous dit qu'il y avait un jardin, et dans ce jardin, un sépulcre neuf pour ac-

cueillir le corps du Christ après la crucifixion.

Un jardin : quelle belle symbolique pour dire la grâce de Dieu qui accueille le corps du Christ ! Un jardin qui nous accueillera aussi. Et, plus légèrement, un jardin qui accueille, aujourd'hui et spécialement en cette saison, les graines semées. Après quelques semaines, nous assistons au miracle de la graine qui devient pousse fragile, puis plante qui donne du fruit.

J'aimerais ainsi prendre le temps de m'approcher de Dieu dans le jardin où il m'attend. Dans ce jardin, je

peux déposer toutes mes peurs, mes incompréhensions face à la dureté de ce monde, pour laisser naître l'espérance de la résurrection. Dans ce jardin, je peux mettre en terre ce que je porte. Et je sais que Dieu seul permettra à la graine d'éclore.

La grâce de Pâques, c'est de savoir qu'il a tout accompli et qu'il nous a donné un jardin où mettre en terre nos graines pour y vivre nos transformations. Mais aussi pour que l'Église puisse se

transformer pour porter du fruit. Alors, prenons soin de nos jardins ! **▲**

« Prendre le temps de m'approcher de Dieu »

Les camps, un réservoir à souvenirs

Rires, échanges, découvertes bibliques, les camps de catéchisme vécus dans notre jeunesse marquent notre mémoire. A qui le tour ?

JEUNESSE Vivre des camps quand on est enfant ou adolescent, c'est vivre autrement avec des règles différentes de celles qui se donnent sous notre propre toit et faire d'autres apprentissages.

Vivre un camp de catéchisme, c'est plus que « faire du KT », c'est découvrir la vie en communauté avec des règles qui sont définies à l'avance et d'autres que l'on découvre, c'est prolonger le moment du coucher avec des jeux et des discussions en catimini sous sa couette, c'est découvrir Dieu autrement qu'au culte, oser parler de la foi différemment, s'offrir des souvenirs pour toujours.

Pour la région, il y a plusieurs moments de camp qui sont proposés. Du 2 au 8 juillet, un camp d'enfants pour les 6-12 ans, qui se passera sous les tipis à la Vallée de Joux. Deux programmes différents attendent les participants : un pour les 6-10 ans et un autre pour les 11-12 ans. Pourquoi changer les propositions ? Simplement parce que les enfants de 11-12 ans ont généralement déjà vécu des camps, et ils y reviennent parce qu'ils y ont du plaisir.

Le camp sera animé par de grands adolescents ou de jeunes adultes entre 15 et 22 ans, qui se sont formés ou sont en train de le faire, comme Jacks (Jeunes accompagnants de camp et de KT). Certains sont titulaires d'un papier J+S en « Sport de camp et trekking » et sont un atout solide à l'élaboration et à l'animation d'un camp. Ils sont les « grandes sœurs » ou « grands frères » des enfants et représentent un exemple à suivre.

C'est pour cela que les 11-12 ans ont un programme particulier, ils sont à l'âge entre l'enfance et l'adolescence et ont envie à la fois de jouer... et de jouer aux grands. Ainsi, lors du camp, ce sont eux qui prépareront les jeux et animations pour les plus petits pour le dernier jour.



En plus du camp d'été, il y a un camp à l'automne (24 au 28 octobre) qui aura lieu au-dessus de Lignerolle. Ce camp a lieu depuis longtemps dans la région, il est offert pour les jeunes de la 7^e à la 11^e année avec également deux programmes, le premier pour les 7-8 et le second pour les 9-10-11. Le thème reste le même, certaines activités ont lieu en commun, mais d'autres sont plus adaptées à l'âge. En effet, sur ces cinq années d'école, il y a beaucoup de choses qui changent dans la maturité des jeunes. Si les plus grands sont en pleine recherche de leur futur emploi, et dans la période difficile du choix d'un avenir, les plus jeunes sont au moment de leur vie où ils quittent l'enfance pour l'adolescence et se cherchent une place dans un monde qui leur paraît compliqué. Se retrouver avec d'autres dans un camp, c'est aussi avoir la chance de réaliser que leur cas n'est pas unique,

que leurs incertitudes, certains de leurs mal-être, certains de leurs questionnements ne sont pas très différents de ceux des autres. Pour eux aussi, être accompagnés de Jacks à peine plus grands qu'eux, c'est avoir la chance de prendre conscience qu'ils ont leur place dans la société qui les entoure. A l'âge où on leur demande de rester « petits » parce qu'ils vivent sous le toit de leurs parents et à la fois d'être « grands » parce qu'ils ont des choix professionnels à faire, le camp, c'est l'endroit où on leur permet de juste être eux, là où ils en sont avec la possibilité de parler, de partager, d'échanger, sans être évalués. Vivre des camps, donc, c'est se donner la chance d'avoir des souvenirs vivants lorsqu'on devient grand.

Pour plus de renseignements ou pour s'inscrire : www.jouxorbe.cerv.ch ou Aude Collaud au 079 959 48 94.

► Aude Collaud

LA RÉGION

RENDEZ-VOUS

Le duo AZUR à l'abbatiale

Nous sentons souvent intuitivement que les mots que nous utilisons pour dire Dieu, le mystère, l'au-delà de tout, sont insuffisants à retranscrire notre expérience du divin. Précisément parce qu'il y a de l'indicible dans l'expérience de la spiritualité, et que nos paroles trop souvent enferment plutôt qu'ouvrent, circonscrivent plutôt qu'évoquent. Il est donc bienvenu de laisser parler le silence, de s'abîmer dans la contemplation, de se laisser saisir autrement que par la compréhension intellectuelle. La musique peut jouer ce rôle-là, et quand c'est le cas, l'expérience est belle et profonde. Le duo AZUR propose une méditation musicale à l'abbatiale de Romainmôtier, sous la guidance de deux musicien-nes de Yens et de Romainmôtier: Chloé Charrière et Sébastien Pittet. Au travers de la voix, improvisée et baroque, de Chloé, et des basses électriques de Sébastien viennent dialoguer plusieurs langages musicaux, aux confins de la musique classique et du jazz. Des langages qui se rejoignent sur une unité de ton et d'atmosphère: la contemplation et le caractère méditatifs de leurs créations personnelles. L'auditeur sera plongé dans un voyage sonore ininterrompu qui le fera traverser dif-

férents univers et ouvrira les frontières qui existent souvent entre les genres musicaux. De cette dynamique créative est née l'idée de produire un concert en commun dans un lieu adapté à cette musique: l'abbatiale de Romainmôtier. Une immersion sonore naviguant entre jazz et classique. Un délicat tissage entre improvisations, compositions et musique baroque. Une esthétique épurée et méditative qui nous invite à nous relier à notre essence divine. Le concert demandera toute l'attention du public et se fera dans un contexte proche et intimiste. Immersion douce, voyage intérieur, découverte et étonnement, et retour... Rendez-vous **samedi 18 juin, à 20h30**, à l'abbatiale de Romainmôtier. Entrée libre, chapeau à la sortie pour soutenir les artistes.

«Viens faire la fête»

KidsGames du **7 au 13 août 2022**, pour les 7-14 ans. Dans notre région, il y a changement de lieu: salle polyvalente de Chavornay. Venez vivre six jours d'animations sportives, ludiques et bibliques où nous valorisons le travail en équipe et encourageons chacun à développer le respect, l'amitié et l'entraide. Les KidsGames accueillent des enfants qui se constituent en groupe de dix à douze enfants. Le challenge sera d'apprendre à faire équipe malgré nos différences! Pratique: inscriptions. Un pedibus sera organisé depuis la gare jusqu'à la salle polyvalente chaque matin et chaque fin de journée. Tarif de la semaine: 60 fr. par enfant. Informations: www.kidsgames.ch.

KIRCHGEMEINDE

YVERDON

NORD VAUDOIS

Pfarramt: Alexander Roth, Rue Roger de Guimps 13, Yverdon, 021 331 57 22
Weitere Angaben im „Kirchgemeinden UNTERWEGS“, Kirchgemeinde Yverdon / Nord Vaudois www.kirchgemeinde-yverdon.ch.

VERANSTALTUNGEN JUNI 2022

Suppentag

Mittwoch, 8. Juni 12 Uhr 15 im Pfarrhaus-saal.

Gebetstreffen Yverdon

Mittwoch, 8. Juni 9 Uhr im Pfarrhaus-saal.
Mittwoch, 22. Juni 17 Uhr im Pfarrhaus-saal.

Bibel-Gesprächskreis Chavornay / La Sarraz

Dienstag, 28. Juni 14 Uhr bei Keller's in Entreroches 4.

Frauenarbeitsverein

Dienstag, 7. Juni 14 Uhr im Pfarrhaus-saal.

Abschluss Schärme-Jahr 2021/22

Sonntag, 26. Juni (siehe Gemeindeblatt „UNTERWEGS“).

Course de montagne

LA RÉGION Les 25 et 26 juin 2022, notre région organise une course à Arolla, cabane des Dix, La Lurette 3548 m. Cette course est ouverte à tous (en tout cas jusqu'à la cabane), en particulier aux familles comme aux seniors sachant cheminer sur un terrain de montagne. Nous rappelons simplement que les parents assumeront l'accompagnement de leurs enfants. Comptez environ 75 fr. pour un adulte et 60 fr. pour un enfant (demi-pension). Délai d'inscription: 14 juin 2022.

Renseignements et inscription auprès de Dominique Laffely au 021 843 13 50, d.laffely@vonet.ch et Antoine Schluchter au 077 455 26 20, antoine.schluchter@eerv.ch.



Concert-méditation à l'abbatiale le 18 juin à 20h30 avec le duo Azur. © Azur

SERVICES

COMMUNAUTAIRES

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ

Rencontre régionale Terre Nouvelle

Après deux ans, le jeudi 5 mai au Pont se sont rencontrés tous les groupes Terre Nouvelle de notre région pour partager leurs activités, leurs projets, leurs questionnements.

Cultes missionnaires, soupes de carême (avec les ados, à l'emporter, œcuméniques), vente de roses, culte de réfugiés... Que des actions pour soutenir l'entraide et la solidarité par l'intermédiaire de l'Entraide protestante suisse (EPER) et DM.

A cette occasion, nous avons eu le plaisir d'accueillir Marie Cénec, pasteure et coordinatrice cantonale de la Transition écologique et sociale et de Terre Nouvelle depuis la fin de l'année dernière.

Elle nous a présenté la Transition écologique et sociale. Un extrait de sa vision : pour nous chrétiens la transition écologique et sociale se traduit par une authentique transition intérieure personnelle et collective. Un changement de regard sur le monde, nos liens

aux autres et nos styles de vie.

Mais également sur notre consommation, alimentation, déplacements et pratiques. Avec au préalable notre relation à Dieu.

Dimanche des réfugiés

Le saviez-vous ? La Journée nationale du réfugié aura lieu le 18 juin, le dimanche des Eglises (dimanche des réfugiés) aura lieu le 19 juin et la Journée mondiale du réfugié le 20 juin 2022.

Nos églises inscrivent depuis longtemps et cette journée dans leur calendrier comme un temps de solidarité dans l'ouverture aux épreuves majeures traversées dans le monde. Nos paroisses vous proposent ce **dimanche 19 juin** de célébrations axées sur la solidarité avec les personnes réfugiées, celles dans des situations de précarité, ici en Suisse ou ailleurs dans le monde :

- A à la cure d'Orbe, **10h**. Les paroisses de Chavornay et d'Orbe-Agiez vous invitent à un moment de culte en famille. Ce temps de partage sera suivi d'un repas canadien avec grill à disposition.
- Aux Bioux, à **8h30** et au Sentier, à **10h**, les cultes seront animés par l'équipe de Terre Nouvelle de la paroisse composée de citoyens du monde.
- Vallorbe, **10h**.
- Romainmôtier, **10h15**.



© E. Munoz.

Colombes de la Paix

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ **Dimanche 19 juin**, vous pourrez acheter dans vos paroisses, des colombes en bois sous forme de pendentifs au prix de minimum 8 fr. Ils sont le projet de trois femmes de la paroisse de Chavornay: Eliana Munoz, Eliane Junod et Emmanuelle Jacquat. Une artiste, une passionnée et une pasteure qui ont décidé de mettre ensemble leurs talents pour offrir aux plus démunis un soutien. Par cet achat, vous offrez une aide financière à l'EPER, vous épauler celles et ceux qui sont dans le besoin. Voici le lien pour lire tout leur parcours de cette aventure et les informations pour d'autres achats: www.chavornay.cerv.ch.

En accueil de l'Esprit

LA RÉGION Dans la tradition réformée, un peu comme dans le Credo – « Je crois en l'Esprit saint » –, on fait sobre quand il est question de la troisième personne de la Trinité. Si cela permet d'éviter les excès, ce peut être une façon de poser des ralentisseurs au Souffle divin.

D'où cette exhortation claire aux premiers chrétiens : « N'éteignez pas l'Esprit. » Avec, dans la foulée une invitation à ne pas mépriser les prophéties, c'est-à-dire des paroles inspirées qu'on laissait surgir lors des rassemblements (I Thessaloniens 5.19-20). Sans oublier cette exhortation complémentaire : « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu

par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption » (Ephésiens 4.30). L'Esprit étant le gage de notre salut final, le peiner équivaut à régresser.

La chrétienté d'Orient (l'orthodoxie) a mis en avant le rôle prépondérant de l'Esprit saint et nous offre une multitude de textes lumineux.

A l'autre bout du temps, les réveils pentecôtistes puis charismatiques ont, à leur manière, ravivé la flamme jusqu'à devenir le fer de lance du christianisme. Nous avons souvent été ignorants des premiers et méprisants des seconds, il est temps d'accueillir ces apports avec enthousiasme. D'ailleurs, pour com-

menter la présence du Christ en la cène, Calvin indique qu'il l'expérimente bien plus qu'il ne peut l'expliquer. Et avant chaque lecture biblique, ne prononçons-nous pas une « prière d'illumination » pour que l'Esprit nous ouvre au sens des Ecritures ?

La première citation biblique nous invite à discerner et à retenir ce qui est bon, autrement dit à accueillir avec finesse. La deuxième bascule sur le versant comportemental, c'est le négatif entre nous qui attriste l'Esprit. Des invitations à nous mettre en accueil de l'Esprit. **Antoine Schluchter**

CHAVORNAY

ACTUALITÉ

Conseil paroissial

Mardi 7 juin, à 19h30 et le 28 juin, à 18h30, à la maison de paroisse.

RENDEZ-VOUS

Quand le mois de juin rime avec faim

Pendant des mois, nous avons dû restreindre nos activités ou le lien social. Pendant des mois, nous avons dû tenir nos distances ou limiter les personnes que nous voyions. Cette période nous a donné faim ! Nous avons encore faim : faim de voir les autres, faim de nourriture spirituelle, faim de musique, faim de joie, d'amour et de paix ! Et c'est dans cette optique-là, que nous avons décidé de vivre pleinement ces paroles du Christ « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » (Evangile de Matthieu 4,4). C'est pourquoi notre paroisse a prévu trois activités dominicales pendant ce mois de juin, pour rassasier notre faim et surtout se

faire du bien ! Tout d'abord, il y aura le culte de l'Alliance à Pentecôte, le 5 juin, à Bavois. A cette occasion, les personnes qui le souhaitent pourront renouveler leurs engagements qu'elles ont pris lors de leur baptême, ou que leurs parents ont pris quand elles étaient enfants. Cette célébration sera également l'occasion de prendre un moment pour se situer dans notre relation au Tout Autre.

Notre engagement spirituel évolue tous les jours. Notre engagement est une relation que nous vivons avec Dieu et aussi avec les autres. Et c'est important de pouvoir arrêter la course folle de vos vies pour prendre ce temps avec les autres et l'Autre, l'Ami fidèle à nos côtés, quoi qu'il nous arrive. Lors de ce culte, nous profiterons aussi de partager la cène ensemble.

L'Assemblée paroissiale aura lieu le dimanche 12 juin. Il sera précédé d'une célébration méditative avec deux musiciens Chloé Charrière et Sébastien Pittet, qui forment le duo Azur. La musique a toujours eu une place importante dans nos églises et surtout dans nos cultes. Du reste, le réforma-

teur Martin Luther disait que chanter, c'était prier deux fois. Il a repris cette affirmation de saint Augustin : « qui bien chante, deux fois prie ». Lors ce dimanche, notre goût de la musique sera rassasié, et notre soif de la Parole et de la paix du Christ remplie, dans ce moment hors du temps, qui nous centre dans la relation du Père.

Le moment qui suivra sera tout aussi important. En effet, c'est à l'Assemblée de paroisse que se joue d'une certaine manière l'avenir d'une partie de l'Eglise universelle. Et nous avons besoin de vous et vos retours.

Le dimanche 19 juin, dimanche des réfugiés à la cure d'Orbe, 10h. Nous partagerons un moment de culte en famille avec la paroisse d'Orbe-Agiz. Ce temps de partage sera suivi d'un canadien avec gril à disposition.

Le mois de juin rimera donc avec faim et surtout avec se faire du bien ! Je me réjouis de vous voir ! Soyez les bienvenus pour l'un ou l'autre de ces moments. Et en attendant, continuez de prendre soin de vous, des autres et de l'Autre. **Emmanuelle Jacquat**

DANS NOS FAMILLES

Baptême

Le dimanche 15 mai dernier, Alix et Noée Vigreux ont été baptisées au temple de Chavornay. Et le dimanche 3 juillet prochain, seront baptisés Laurent Morel et Eléanore Cochard au temple de Chavornay à 10h. Soyons nombreux à accompagner ces deux enfants et leurs familles.

Mariage

Le samedi 4 juin prochain, Caroline et Matthieu ont demandé la bénédiction de Dieu pour leur mariage. Nous leur souhaitons tous nos meilleurs pour l'avenir, à eux deux et leurs familles.

Services funèbres

Nous avons remis à Dieu Mme Jacqueline Rochat, le 5 avril, Mme Véréna Dubach, le 19 avril et Mme Hélène Péclard, le 20 avril dernier.

« Le Seigneur veillera sur toi depuis ton départ jusqu'à ton retour, dès maintenant et toujours. » (Psaume 121, 8). Nos pensées accompagnent leur famille et leurs proches.



Bricolage d'œuf de Pâques pendant le culte famille du 27 mars dernier. © P. Deschenaux

BALLAIGUES

LIGNEROLLE

ACTUALITÉS

Pentecôte

Dimanche 5 juin, nous célébrerons le culte de Pentecôte avec la cène à Montcherand. Attention à l'heure 10h30. Dès 9h, le petit-déjeuner sera partagé devant l'église.

Enfance et familles

Dimanche 19 juin, 10h, journée des familles/intergénérationnel à la grande salle de Sergey.

Bienvenue pour cette journée tous ensemble, qui va commencer par un culte préparé par les enfants du Culte de l'enfance et les jeunes du KT 7-8.

Au programme: 10h culte avec baptême, 11h15 apéritif, 12h repas spaghetti-bolo, salade et dessert, 13h30 suite des activités avec différentes animations pour chacun. Venez à toute la journée, ou seulement une partie, selon vos disponibilités (fin aux alentours de 16h).

Marches méditatives

Mercredi 1^{er} juin, 19h, départ depuis le

parking de la Bessonnaz, à l'issue de la marche, il est prévu de manger ensemble à la Thiolle. Merci de vous inscrire pour le repas auprès de Laurette Péclard, l.peclard@vonet.ch ou 079 453 74 08.

Mercredi 15 juin, 19h30, départ depuis le parking de la voie romaine à Ballaigues.

Conseil paroissial

Mercredi 22 juin. Merci de prier pour le conseil et les décisions qu'il doit prendre.

DANS NOS FAMILLES

Mariage

La bénédiction de Dieu a été donnée à l'occasion du mariage d'Elodie et d'Arno Sancha Binggeli à Romainmôtier. Les jeunes mariés habitent à Lignerolle. Nos

vœux les accompagnent en ce début de ce nouveau chemin de vie. « En somme, trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande d'entre elles, c'est l'amour » 1 Cor. 13,13.

Services funèbres

L'Évangile de la résurrection a été annoncée lors du service funèbre de M. François Manganel, Montcherand le 12 avril 2022 et de Mme Odette Rose née Monnard, Ballaigues le 20 avril 2022. Nous portons dans nos prières les familles qui dans le deuil traversent une période difficile de leur vie.

Dans cette fragilité, nous avons à porter une attention particulière afin de les aider dans cette épreuve de la vie.



Marcher, méditer, partager... © L.Peclard

La Pentecôte

BALLAIGUES-LIGNEROLLE La Pentecôte est une fête dont souvent nous ne savons pas trop quoi en faire. Le don de l'Esprit qui dans les Actes des Apôtres génère un miracle ou les auditeurs entendent le message des apôtres dans leur propre langue nous fait envie.

Or cette question du don de l'Esprit divise les églises chrétiennes...

En ce qui me concerne, modestement j'en reste à une vérité simple en repensant à Elie qui, en pleine dépression, réfugié dans une grotte comprend que l'Esprit de Dieu lui parle pour le reconforter et lui donner le courage de poursuivre sa route (1 Rois 19).

L'Esprit est comme le vent, il souffle ou il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne

sais pas d'où il vient ni où il va.

Alors

Si tu cherches Dieu dans la puissance du vent capable de briser la pierre et niveler les hommes et les montagnes, tu es loin de Dieu.

Si tu cherches Dieu dans la violence qui fait trembler l'ordre de l'univers, tu t'écartes de Dieu.

Si tu cherches Dieu dans la force du feu capable de détruire ce qui est inutile et de purifier ce qui est souillé, tu quittes la proximité de Dieu...

Mais

Si tu cherches Dieu dans la discrétion de la brise,

Quand il faut toute l'attention du corps, du cœur et de l'Esprit aux aguets et tendus pour déceler sa présence, dans la faiblesse,

Quand on est arrivé au bout de ses forces, dans la fragilité

Quand on a du mal à tenir debout, dans la petitesse

Quand les puissants se moquent.

Si tu cherches Dieu dans la pauvreté

Quand l'essentiel vient à manquer, dans la détresse

Quand on ne sait plus vers qui tourner ses cris, alors tu es proche de Dieu.

Comme pour Elie, il se tient là, tout près. Il passe devant toi.

► Joël Guy

VOTRE RÉGION

ORBE

AGIEZ

ACTUALITÉS

Parlons « réfugié »...

Comme chaque année, la journée du 20 juin est dédiée dans le monde entier aux réfugiés. N'oublions jamais que derrière le mot « réfugié », il y a la vie bousculée de millions de femmes, d'hommes et d'enfants. L'actualité en Europe et ailleurs ne cesse pas à nous rappeler qu'être réfugié n'est pas une situation exceptionnelle, mais une réalité sociopolitique permanente. N'y a-t-il pas des personnes qui vivent depuis des décennies comme « réfugiés », des enfants qui naissent tous les jours non dans un pays qui est le leur, mais dans un camp de « réfugiés » quelque part? Continuer à mettre celles

et ceux qui ont fui une situation intenable de violence et de pauvreté dans une catégorie intitulée « réfugiés » risque de les rendre victimes une deuxième fois. Être nommé « réfugié » trop longtemps fait perdre la dignité et l'unicité qui caractérisent chaque être sur cette terre. Imaginons, créons un monde où il n'y aura plus de « réfugiés », mais des humains qui s'accueillent mutuellement sans préjugés, sans mettre des étiquettes...

Cercle de prière:

prier.orbe-agiez@eerv.ch

Vous souhaitez une prière de soutien pour vous-même, pour quelqu'un d'autre, pour une situation particulière ou un pays? Envoyez un e-mail à: prier.prendre-soin@eerv.ch. Les pasteurs et un petit cercle de personnes de confiance vous soutiendront ainsi en toute discrétion et confidentialité par leurs prières.

RENDEZ-VOUS

Marche de la paroisse

Mercredi 1^{er} juin, renseignements: Jeanne-Hélène Wyttenbach au 024 442 23 54.

Célébration « Prier&Prendre soin »

Mardi 7 juin, 20h, Eglise d'Agiez.

Rencontres à l'ombre du figuier

Mardi 7 juin, 9h, salle de paroisse d'Agiez.

Prière intercommunautaire

Lundis 6 et 20 juin, 18h, église catholique d'Orbe, chemin de la Dame 1.

Musique et Parole

Jedi 9 juin, 19h, salle de paroisse d'Orbe, Davall 5.

Repas canadien

Mercredi 29 juin, 19h, salle de paroisse d'Orbe, Davall 5. Venez spontanément en apportant une petite contribution culinaire!

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Mme Denise Charles, 88 ans, Arnex, 7 avril; Mme Marie-Madeleine Cuénez, 87 ans, Yverdon, 19 avril. Mme Trudi Vionnet, 86 ans, Orbe, 25 avril; M. Michel Malherbe, 85 ans, Chavornay, 6 mai. Que nos prières accompagnent leurs familles!

BAULMES

RANCES

ACTUALITÉ

Groupement des aînés

La course annuelle est remplacée par une: « Journée surprise festive » qui aura lieu **mercredi 22 juin**, à la cantine « Sur les Planches » de Valeyres-sous-Rances, dès 11h30. Apéritif, repas et boissons compris pour le prix de 30 fr./pers.

Inscription indispensable jusqu'au mercredi 15 juin, auprès de: Serge Caillet au 024 459 14 27 ou Lucette Barbier au 024 459 20 20. Les personnes souhaitant un transport voudront bien le préciser lors de leur inscription. **Les bénévoles**

POUR LES JEUNES

Culte de l'enfance + KT 7-8

En cas de beau temps uniquement: **Vendredi 10 juin, 18h**, refuge des Rochettes à Baulmes.

Une soirée de partage et de jeux avec à la clé un cervelas au feu de bois.

Contact - Cultes enfance Baulmes; Valérie Michoud au 079 781 61 70; / Valeyres: Stéphanie Hughes au 079 385 38 77 et KT; Anne Baumann au 079 234 05 71.

Les monitrices

Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel... Après six années de Culte de l'enfance dans notre paroisse, les monitrices se retirent. Nous avons vécu des instants forts avec les enfants de la paroisse. En effet, nous avons beaucoup apprécié les moments de partage, les activités créatives et la très bonne humeur des enfants. Pour répondre à notre mode de vie trépidant, le Culte de l'enfance et le catéchisme seront organisés de manière régionale (camp en automne pour les 7-10 HarmoS, passeport biblique pour le Culte de l'enfance en août). De plus, des activités (complémentaires et facultatives) seront organisées par différentes paroisses partenaires. Le journal « Réformés » informera des activités organisées et proposées aux jeunes de tous les âges. Pour celles et ceux qui tiennent au culte de Noël en famille... Nous continuerons à offrir un culte pour petits et grands!

Stéphanie Hughes, Valérie Michoud et Anne Baumann



A l'orgue ou au piano, Alain Favre sait envoûter le public avec ses magnifiques improvisations lors des célébrations Musique et Parole. © A. Favre

LA VALLÉE

ACTUALITÉS

Rencontres diverses

Comme de coutume par les jours de juin qui s'étirent en longueur, de nombreux groupes paroissiaux clôturent leurs activités par un moment convivial. Celles et ceux qui y prennent part sont informés d'office.

Offre culturelle variée

Du premier dimanche de juin au premier dimanche de juillet, nous célébrerons des cultes dans sept lieux différents dont, pour la première fois de l'année, Le Pont.

Parmi les célébrations spécifiques, il y aura Pentecôte **le 5 juin**, le dimanche des Réfugiés **le 19 juin** et le Slow-Up **le 3 juillet**, jour sans voitures à La Vallée. Et le **dimanche 10 juillet**, à noter, nous célébrerons le Seigneur sur un alpage et prolongerons ce temps par un repas partagé et diverses animations.

Cène à domicile

Dimanche 26 juin, à l'issue du culte de 8h30 au temple des Charbonnières, des paroissiens en binômes iront apporter la cène au domicile des personnes qui le souhaitent et ne peuvent pas se déplacer. Un beau geste de solidarité. Si vous êtes disposés à porter la cène, ou si vous, ou l'une de vos connaissances, souhaitez la recevoir, vous pouvez vous adresser à Jean-François Bédert, 021 841 18 88.

Offre régionale traditionnelle

Réservez le week-end **des 25 et 26 juin** pour la course de montagne régionale qui nous emmènera et permettra à celles et ceux qui le souhaitent de « faire » un glacier tandis que les autres redescendront tranquillement avant que tout le monde se retrouve pour la traditionnelle coupe glacée en clôture de l'effort. Inscription auprès d'Antoine Schluchter.

RENDEZ-VOUS

Prière à l'oratoire

Le premier et le troisième mercredi du mois, de 8h30 à 9h30, temps d'inter-

cession pour des besoins concrets, en toute simplicité et discrétion. **Chaque jeudi, de 8h30 à 9h**, au temple du Sentier, un temps de recueillement, riche mélange de prière liturgique et spontanée au gré de mélodies de Taizé.

Conseil paroissial

La prochaine réunion du conseil de paroisse aura lieu le 16 juin, merci pour votre soutien dans la prière pour les défis à surmonter et les opportunités à discerner.

Visites pastorales

Vos pasteurs sont volontiers à votre disposition pour des visites. N'hésitez pas à les contacter. Antoine Schluchter: 021 331 56 02 / Noémie Rakotoarison: 021 331 58 98.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Nous avons accompagné la famille et les proches de M. Charles Hector Nicole, du Sentier, 95 ans, le 29 avril au temple du Sentier. Nos prières et nos vœux de paix et d'espérance accompagnent sa famille.



Culte des Rameaux. De gauche à droite: Julie Vuilleumier, Valentine Trolliet et Bryan Sirna avec les pasteurs Tojo et Noémie Rakotoarison. © M. Karlen



Culte de Pâques au temple de L'Abbaye, avec la participation des enfants! © E. Bezençon

VALLORBE

ACTUALITÉS

Culte Mosaïque

Etudier ensemble un texte biblique, en savourer les richesses et les découvertes puis les partager avec les paroissiens au cours d'un culte, tels sont les joies que vivent les personnes qui participent à l'élaboration du culte Mosaïque.

Nous aurons la joie de découvrir leur apport lors du culte du dimanche **12 juin, à 10h**, au temple. Vous trouverez toutes les dates sur le site : www.vallorbe.cerv.ch.

Célébration œcuménique de fin d'année scolaire

Cette année, notre célébration œcuménique de fin d'année pour les familles et les enfants qui participent aux activités de catéchisme change de formule. Nous leur donnons rendez-vous cette année un après-midi : ce sera **vendredi 24 juin, dès 16h**, à la sortie de l'école devant l'église catholique.

Un goûter sera offert à tous et un temps d'activités sera proposé aux enfants. Ensuite, nous nous retrouverons tous

ensemble à 17h30 pour une célébration commune.

Culte avec le groupe de jeunes

Depuis septembre dernier, le groupe de jeunes réunit régulièrement vingt à trente jeunes de Vallorbe et environs.

Dimanche 26 juin prochain, à 10h, au temple, nous les accueillerons au culte afin de louer Dieu et prendre un temps de partage ensemble. Soyez les bienvenus !

Course de montagne régionale

Réservez le week-end des **25 et 26 juin** pour la course de montagne régionale qui nous emmènera et permettra à celles et ceux qui le souhaitent de « faire » un glacier tandis que les autres redescendront tranquillement avant que tout le monde se retrouve pour la traditionnelle coupe glacée en clôture de l'effort.

Renseignements auprès de Dominique Laffely.

Les joies du ministère pastoral

Accompagner des personnes tout au long de leur vie, et en marquer les étapes ensemble est l'un des grands

bonheurs du ministère. La pandémie a marqué un fort ralentissement des demandes de baptême et de mariage, mais elles reprennent désormais à notre plus grande joie.

Merci à vous qui nous faites confiance pour vivre avec vous un temps de catéchisme, de confirmation, de baptême, de mariage et aussi de deuil, comme à celles et ceux qui nous contactent pour un entretien. Nous sommes là pour vous, et votre confiance donne tout son sens à notre vocation.

RENDEZ-VOUS

Recueillement

Tous les jeudis, à 9h, au temple.

Accueil et partage

Tous les vendredis, de 9h30 à 11h, au temple.

Culte au CAT

Vendredi 3 juin, à 14h30.

Conseil paroissial

Jeudi 9 juin, à 20h.

Evangile selon Jean et Apocalypse

Pour découvrir l'Evangile : **jeudi 16 juin, à 10h**, à la maison de paroisse.

Apocalypse **mercredi 8 juin, à 10h**, par zoom.

Club de tricot

Jeudi 2 juin, à 14h, à la maison de paroisse, 1^{er} étage.

POUR LES JEUNES

Groupe de jeunes inter-églises

Les prochaines rencontres du groupe de jeunes auront lieu **dès 19h30 : les samedi 4 juin** à la maison de paroisse et **samedi 18 juin** en extérieur (lieu à confirmer). Tu as entre 15 et 25 ans ? N'hésite pas à nous rejoindre ! Contact : Kevin Roulin au 079 787 20 96.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Nos pensées et nos prières accompagnent les familles et les proches des personnes que nous avons remises à Dieu dans l'espérance de la résurrection : Mme Jeanne Jaillet (103 ans), le 22 avril.



Le groupe Mosaïque partage ses découvertes.

VAULION

ROMAINMÔTIER

ACTUALITÉ

Conseil paroissial

Vendredi 17, à midi, au Centre paroissial de Romainmôtier, conseil paroissial.

Feux de la Saint-Jean

VAULION-ROMAINMÔTIER **Vendredi 24 juin, 19h**, Premier. Les Feux de la Saint-Jean: un rendez-vous classique et traditionnel de notre vallon, pour entrer dans l'été, clore l'année scolaire, se réjouir ensemble et fêter! Cette année, nous nous retrouverons à Premier autour d'un grand feu. Le lieu de rendez-vous est le Crêt-des-Bordes, juste au-dessus de la salle du Tirage (parking pour les voitures). Il y a aura des chants, quelques mots sur la tradition de la Saint-Jean, et la possibilité de griller ses cervelas et autres bonnes choses autour du feu. Une bienvenue particulière aux familles et enfants... de 0 à 100 ans et plus! Prenez avec vous de quoi pique-niquer. Renseignements: Nicolas Charrière.

RENDEZ-VOUS

Concert-méditation

Samedi 18 juin, 20h30, abbatale de Romainmôtier. Concert méditatif avec le duo AZUR (Chloé Charrière, voix et Sébastien Pittet, basse). Tous les renseignements détaillés sont dans la page régionale de ce cahier.

Cultes en été dans la paroisse

Comme chaque année, il n'y aura qu'un seul culte par dimanche dans notre pa-

roisse pour les mois de juillet et d'août: 10h15 à l'abbatale de Romainmôtier.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons remis à Dieu: le 13 avril à Romainmôtier, M. Jacques Roy, de Premier, décédé à 71 ans; le 5 mai à Vaulion, M. Marcel-André Reymond, de Vaulion, décédé à 76 ans. A leurs familles et leurs proches, que nous entourons de notre prière, va toute notre sympathie.



Rendez-vous le 24 juin à Premier autour du feu.

Accompagnement spirituel

VAULION-ROMAINMÔTIER Si la vie est un chemin, il est parfois bon de le parcourir accompagné-e. Depuis de nombreuses années, je goûte la saveur et récolte les fruits d'un accompagnement. S'il peut être qualifié de spirituel, il n'en est pas moins tout simplement humain. Le regard bienveillant de l'accompagnant me permet de croître en toute liberté à travers mes choix, de partager mes joies et mes difficultés.

Il est vrai que nous sommes, le plus souvent, capables de nous débrouiller seules et c'est heureux. Cependant, nous avons tendance à oublier qu'il n'est pas nécessaire d'être au bord du gouffre pour

éprouver le besoin de parler de ce qui nous touche, nous émeut, nous ébranle. Que la période soit douloureuse ou sereine, avoir le privilège de bénéficier d'une écoute attentive et inconditionnelle donne la possibilité de mieux se comprendre soi-même. Voir en l'autre comment résonne ce qu'on lui partage permet un retour à soi avec un regard différent. Il ne s'agit pas de recevoir des conseils, mais d'un changement de perspective possible uniquement au sein d'un dialogue; ce dernier est des plus précieux et peut être une occasion de discernement.

Ma formation, les compétences acquises au fil des ans ainsi que mon expé-

rience personnelle en tant qu'accompagnée me donnent la joie de proposer cette forme d'accompagnement si difficile à mettre en mots, car elle est à vivre! L'accompagnement spirituel a longtemps été le monopole des pasteurs et des prêtres, puis la psychologie a pris le relais. Aujourd'hui, l'accompagnement que je propose se situe à la frontière de la spiritualité, de la psychologie et de la philosophie, englobant tout ce qui fait notre humanité. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une « thérapie » à proprement parler, les bienfaits en sont incontestables. **▲ Florence Mugny**

Infos: www.vaulionromainmotier.cerv.ch

DU MARDI AU SAMEDI A 8h30, 12h et 18h30, abbatale de Romainmôtier, office œcuménique. Jeudi soir, eucharistie. Samedi soir, proclamation de l'Évangile du dimanche avec lucernaie.

CHAQUE MARDI 19h à 19h40, méditation guidée chrétienne, abbatale de Romainmôtier.

MERCREDI Le premier et le troisième mercredi du mois, de 8h30 à 9h30, à l'Oratoire du Sentier, temps d'intercession.

CHAQUE JEUDI De 9h à 9h30, au temple du Sentier, liturgie du jeudi. 9h, temple de Vallorbe, recueillement, sauf vacances scolaires. 15h, hôpital du Sentier, célébration. Les 1^{er} et 3^e jeudi du mois, 15h, EMS de l'Agape à L'Orient, célébration.

DIMANCHE 5 JUIN PENTECÔTE 9h30, Bofflens, A. Collaud. 10h, Vuitebœuf, J.-M. Diacon-Reymond. 10h, Vallorbe, T. Rakotoarison. 10h, Bavois, E. Jacquat. 10h, L'Abbaye, A. Schluchter. 10h15, Romainmôtier, A. Bachni. 10h30, Montcherand, J. Guy.

LUNDI 6 JUIN 18h, église catholique d'Orbe, prière intercommunautaire.

MARDI 7 JUIN 9h, Agiez, A l'ombre du figuier. 20h, Agiez, célébration « Prier&Prendre soin », U. Riedel Jacot.

JEUDI 9 JUIN 19h, cure d'Orbe, A. Collaud, célébration Musique et Parole.

DIMANCHE 12 JUIN 8h30, Pont, N. Rakotoarison. 9h, Vaulion, N. Charrière, E. Roulet. 9h30, cure d'Orbe, A. Collaud. 10h, Brassus, N. Rakotoarison. 10h, Vallorbe, A. Bachni. 10h, Corcelles-sur-Chavornay, E. Jacquat, suivi de l'assemblée paroissiale. 10h, Lignerolle, H. Chabloz. 10h15, Romainmôtier, N. Charrière. 19h, La Praz, N. Charrière.

SAMEDI 18 JUIN 18h, Juriens, N. Charrière.

DIMANCHE DES RÉFUGIÉS, 19 JUIN 8h30, Bioux, A. Schluchter. 10h, Sentier, A. Schluchter. 10h, Vallorbe, T. Rakotoarison. 10h, cure d'Orbe, A. Collaud et E. Jacquat, avec les paroisses de Chavornay et d'Orbe-Agiez, culte en famille suivi d'un repas canadien. 10h, Sergey, grande salle, J. Guy, journée Enfance et familles. 10h15, Romainmôtier, N. Charrière.

DIMANCHE 26 JUIN 8h30, Les Charbonnières, N. Rakotoarison. 9h, Bretonnières, N. Charrière. 9h30, Agiez, A. Collaud. 10h, L'Abbaye, N. Rakotoarison. 10h, Essert-Pittet. 10h, Ballaigues, J. Guy. 10h, Vallorbe, T. Rakotoarison, culte avec le groupe de jeunes. 10h15, Romainmôtier, N. Charrière.

DIMANCHE 3 JUILLET 10h, Sentier, A. Schluchter. 10h, Valeyres-sous-Rances, J.-M. Diacon. 10h, Chavornay, E. Jacquat. 10h, L'Abergement, J. Guy. 10h, Vallorbe, T. Rakotoarison. 10h15, Romainmôtier, J.-P. Laurent. ▲

ANIMATIONS POUR
LES ENFANTS DE 7 À 14 ANS

KIDSGAMES

**VIENS
FAIRE
LA FÊTE!**

7-13 août 2022

**ORBE-
CHAVORNAY**

SALLE POLYVALENTE
DE CHAVORNAY

↑
INSCRIS-TOI!

Partenaires romands des KidsGames L'Armée du Salut – la Fédération Romande d'Églises Évangéliques (FRE) – la Commission de Jeunesse Mennonite en Suisse (CJMS) – Compassion Suisse – Les Fabricants de Joie (FJ) – La Ligue pour la Lecture de la Bible de Suisse romande – Les Flambeaux de l'Évangile – L'Union des Églises Évangéliques de Revel – la Fondation le Grain de Blé – Église Catholique dans le canton de Vaud (ECVD) – MADEP-ACE Vaud – l'Église Évangélique Réformée du canton de Vaud (EERV)

KidsGames
WWW.KIDSGAMES.CH

Graphisme et illustration: formidigraphic.ch

L'été avant l'été



À VRAI DIRE La nature est verdoyante, les jardins luxuriants, les jours s'étirent et les températures grimpent : juin, c'est l'été avant l'été. Les apéros fleurissent sous les cerisiers, des odeurs de grillades flottent et les premiers parasols colorent l'horizon. Avec cette ambivalence tellement spécifique entre le travail qui continue et, déjà, une forme de farniente : une image de la vie idéale. Ambivalence aussi, à l'horizon du monde,

entre la sécurité des uns et le malheur de beaucoup d'autres. J'espère secrètement que ma Suisse accueillera aussi généreusement les réfugiés venus de loin que ceux des conflits les plus proches. Que nous poursuivrons à la fois le travail de l'accueil et le farniente de la détente. A des tables aux hôtes venus de partout : une image de la vie solidaire. Dans la foi, nous avons déjà l'été des moissons abondantes en images de la vie éternelle, déjà « nous avons tout pleinement en lui le Christ, il ne nous manque aucun don » (I

Cor. 1.7. Col. 2.10). C'est notre farniente, notre forme de repos paisible, notre attente confiante. Confiante, mais pas passive, bien au contraire. Comme en juin, il reste ce beau travail de l'accueil et du partage auxquels nous sommes invités car être heureux tout seul est un contresens. L'apôtre n'a pas tort de nous le rappeler : « Le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité » (Eph. 5.9). C'est déjà l'été avant l'été, une image de la vie chrétienne.

▲ **Antoine Schluchter**

ADRESSES

NOTRE RÉGION SITE www.jouxorbe.eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL** Paulette Reymond, 079 277 39 33, reymondpaulette@gmail.com **RESPONSABLE INFORMATION ET COMMUNICATION** Patricia Bourgeois, 076 427 15 42, patricia.bourgeois@eerv.ch **AUMÔNERIE DES EMS** Isabelle Léchoy, 021 331 56 81, isabelle.lechoy@eerv.ch **MINISTÈRE TERRE NOUVELLE-SOLIDARITÉ** Lyne Gasser, diacre, 021 331 57 17, lyne.gasser@eerv.ch **ENFANCE ET JEUNESSE** Aude Collaud, 079 959 48 94, aude.collaud@eerv.ch, Laure Fontannaz, 078 634 51 10, laure.fontannaz@eerv.ch

BALLAIGUES-LIGNEROLLE PASTEUR VICAIRE Joël Guy, pasteur vicair, 079 637 81 16 **PRÉSIDENT** Gianluca Abruzzi, 024 426 00 82, ag.abruzzo@epost.ch **CCP PAROISSIAL** 10-26664-6 **SITE** www.ballaigneslignerolle.eerv.ch

BAULMES-RANCES ENFANCE ET ADOLESCENCE Anne Baumann, 079 234 05 71, **COORDINATION** par le CR (en l'absence de conseil paroissial) JF Noble, CR6, 079 206 84 68 **SECRETARIAT** Séverine Hurni, severine.hurni@eerv.ch. Ouvert les vendredis matin sauf pendant les vacances scolaires **CCP PAROISSIAL** 10-5945-5 **SITE** www.baulmesrances.eerv.ch

CHAVORNAY PRÉSIDENTE Trudy Mieville, 024 441 49 93, trudimieville@gmail.com **PASTEURE** Emmanuelle Jacquat, 021 331 56 97, emmanuelle.jacquat@eerv.ch **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATION/LOCATION** Pierre-André Leuenberger, 024 441 43 65 **CCP PAROISSIAL** 10-20629-0 **SITE** www.chavornay.eerv.ch

LA VALLÉE PASTEURS Noémie Rakotoarison, 021 331 58 98, noemie.rakotoarison@eerv.ch, Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch, Antoine Schluchter, 021 331 56 02, antoine.schluchter@eerv.ch **PRÉSIDENT** Pierre Badoux, 021 845 66 66, pierre.badoux@etudebadoux.ch **CCP PAROISSIAL** 10-12076-6 **SITE** www.lavallee.eerv.ch

ORBE-AGIEZ PASTEURS Uschi Riedel Jacot, 079 359 35 07, uschi.riedel-jacot@eerv.ch, Aude Collaud, 079 959 48 94, aude.collaud@eerv.ch, **SALLES DE PAROISSE, LOCATIONS** Orbe: Déborah de Pari, 079 347 62 03 Agiez: Lucia Vallotton, 024 441 57 03 **CCP PAROISSIAL** 10-1250-3 **SITE** www.orbeagiez.eerv.ch

VALLORBE PASTEURS Ariane Baehni, 021 331 56 91, ariane.baehni@eerv.ch, Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch **RÉPONDANTE DU CONSEIL** Nouchka Favez, 079 566 71 63, nouchkafa@bluewin.ch **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATIONS** 021 331 56 91 **CCP PAROISSIAL** 12-119915-9 **SITE** www.vallorbe.eerv.ch

VAULION-ROMAINMÔTIER PASTEUR Nicolas Charrière, 021 331 58 33, nicolas.charriere@eerv.ch **PRÉSIDENTE** Anne-Françoise Delafontaine, afdelafontaine@gmail.com **CCP PAROISSIAL** 10-3593-0 **SITE** www.vaulionromainmotier.eerv.ch

KIRCHGEMEINDE YVERDON-NORD VAUDOIS Kirchgemeinde Yverdon-Nord Vaudois **PFARRAMT PFR.** Alexander Roth, kirchgemeinde.yverdon@gmail.com, 021 331 57 22 ou 078 910 71 88 **PRÉSIDENT CP** pc.keller.entrenches@gmx.ch, 021 866 70 19 ou 079 710 98 51. **JUGENDARBEIT „SCHÄRME“** Michaela Gerber, jg.schaerme@gmail.com, 079 731 71 68. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après "L'apothéose de la guerre" (1871) de Vassili Verechtchagine